

JOURNAL

HELVETIQUE

O U

RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES
d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.

DEDIE AU ROI.

JUIN 1746.



A NEUCHÂTEL.

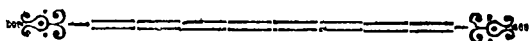
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1746.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE' AU ROI.

JUIN 1746.



SECONDE LETTRE,
Sur le Martire de la
LEGION THE'BEE'ENNE.

MONSIEUR,

J'ai comencé à vous raporter ce qui s'est dit contre l'Histoire du Martire de la Legion Thébéenne, & ce que l'on alògue pour en soutenir la réalité. * Monsr. *du Bourdieu*, principal Agresseur, a prétendu que les Actes de ce Martire ne sauroient être d'*Eucher*, Evêque de Lion. Nous avons vu qu'il s'est trop avancé en retardant la date de ces Actes jusqu'au VII. Siècle. Le Frag-

K k

ment

ment d'*Avitus* qu'on lui oppose, prouve clairement qu'il s'est trompé.

Cependant les Journalistes de Trévoux ont tiré de ce Fragment une conséquence qui n'est pas juste. *Il doit demeurer constant*, disent ils, *qu'il y avoit à Agaune, du tems de S. Eucher, une Eglise & un Monastère.* *

Dans les Actes atribuez à Eucher, il est parlé simplement de la construction d'une Basilique ou d'un Temple à l'honneur des Saints Martirs. Le Monastère est venu dans la suite.

Le Pere de l'*Isle* a bien fait valoir le Fragment de l'Homélie d'*Avitus*, contre son Adversaire. Mais il a perdu quelque chose de l'avantage qu'il venoit de prendre sur lui, en nous donnant les Actes de ce Martire, qui se lisoient à Agaune du tems d'*Avitus* pour beaucoup plus anciens qu'ils ne sont. Il prétend qu'ils avoient été dressés & écrits par l'Evêque *Théodore*, qui vivoit l'an 381. Cependant Eucher qui vivoit plus de cinquante après, dit positivement dans la Préface de ces Actes, qu'il n'y avoit rien eu d'écrit sur ce Martire avant lui, & qu'il mettoit la main à la plume, afin que les Actions héroïques de ces Martirs ne tombassent pas dans l'oubli.

En fixant la date de ces Actes, on ne sauroit donc remonter plus haut que le V. Siècle

* Mem. de Trevoux, Juin 1743. p. 1050.

cle. Reste à voir présentement, si en leur donant cette Antiquité, on réalise l'Histoire de ce Martire. Tenons nous en à ce que l'Auteur de cette Rélation nous apprend lui même de la manière dont il a été informé de ce fait, & pesons diverses circonstances qui se trouvent dans sa Narration.

Je vous prie, *MONSIEUR*, de remarquer d'abord, que cette Rélation est adressée à *Salvius*, qui étoit Evêque d'*Octodurum* *. N'admirez vous pas que ce soit un Evêque de *Lion* qui informe un Evêque du *Valais*, de ce qu'il devoit savoir beaucoup mieux qu'*Eucher*, qui n'étoit pas sur les lieux? Il seroit beaucoup plus naturel que ces Actes eussent été dressés par *Salvius* & communiqué au Prélat de *Lion*. L'Auteur de ces Actes appelle ces Martirs ses *Patrons & ses Saints*; ce qui conviendroit encore mieux à un Evêque du País qu'à un Etranger.

Venons présentement à la manière dont il a été instruit de cet Evénement. Voici ce que l'on trouve dans une petite Préface qui est à la tête de ces Actes: „J'envoie à „Votre Béatitude l'Histoire que j'ai écrité „touchant la Passion de nos Martirs. J'ai „craint que par négligence le tems ne vint enfin à éfacer de la mémoire des Hommes „les Actes mémorables de ce glorieux Mar-

* Aujourd'hui Martigni.

„tire. J'ai eu soin au reste de m'informer de la
 „vérité, & de ne rien dire que sur la foi de
 „bons témoins, gens qui affuroient qu'ils
 „tenoient l'Histoire de cette Passion, telle
 „que je la raconte, de Saint *Isaac*, Evêque
 „de *Genève*, qui, à ce que je croi, la tenoit
 „lui même du Bienheureux *Théodore*, qui vi-
 „voit dans les tems passez. „

Voilà donc le fondement de cette Histo-
 re, ou la source d'où elle a été tirée. Un
 ancien Evêque du Valais nommé *Théodore*, de-
 voit l'avoir contée, à ce que l'on croit à un
Isaac Evêque de *Genève*, beaucoup plus jeu-
 ne que lui. Il est bon de remarquer en pas-
 sant, s'il vous plait, que nous n'avons ja-
 mais oui parler de cet Evêque de notre Dio-
 cèse que dans cet endroit-ci. Cet *Isaac* a
 redit la chose à divers Genevois, & quelqu'un
 d'eux l'a enfin mandé au prétendu *Eucher*.
 Quand ce fait auroit eu quelque réalité dans
 son origine, jugez MONSIEUR, combien
 il a dû s'alterer en passant par tant de bou-
 ches ?

Il y a plus, je croi pouvoir prouver que l'E-
 vêque *Théodore* n'a jamais rien conté de sem-
 blable à *Isaac*, & voici ma preuve. S'il avoit
 débité à cet Evêque son Voisin, une Histoire
 qui faisoit tant d'honneur à la Religion Chré-
 tienne, & qui illustroit d'une maniere par-
 ticulière le *Valais*, il en auroit infailliblement
 fait

fait part à bien d'autres Eclésiastiques. L'Evêque d'*Octodurum* étoit Sufragant de celui de *Milan*, & ils n'étoient pas éloignés l'un de l'autre. C'étoit *St. Ambroise* qui occupoit alors ce Siége. *Theodore* & lui se trouverent ensemble plusieurs fois. Ils se virent au Concile d'*Aquilee*, qu'ils souscrivirent tous deux en 381. Ils étoient encore ensemble à *Milan* quand les Evêques écrivirent une Lettre au Pape *Sirice* sur la condamnation de *Jovinien*, l'an 390. Cependant il ne paroît pas que jamais *Théodore* ait entretenu son Métropolitain sur la Légion Thébéenne; si cela étoit, assurément il en paroîtroit quelque chose dans les Oeuvres de *St. Ambroise*. On fait la vénération qu'avoit ce Père de l'Eglise pour la mémoire des Martirs, & son empressement à rechercher même leurs Reliques. Cependant dans les amples Volumes qui nous restent de ses Ouvrages, il ne paroît pas le moindre indice que le Martire de la Légion Thébéenne lui ait été connu. L'Auteur de ces Actes a donc bien fait de ne nous dire que d'une manière douteuse & incertaine, que cette Tradition pouvoit être venue originairement de l'Evêque *Théodore*, & nous devons lui tenir compte de sa bonefoi.

Le Père de l'*Isle* est bien éloigné d'avoir quelque doute là dessus, & il en fait bien plus

que l'Auteur de ces Actes. Il prétend non seulement que c'est réellement *Théodore* qui en avoit instruit *Isaac*, mais encore que c'est cet ancien Evêque d'*Octodurum* qui avoit dressé les Actes de la Passion de ces Martirs, que nous avons vû qui se lisoient dans l'Eglise d'*Aganum*, du tems d'*Avitus*. Malheureusement *Eucher*, ou celui qui a pris son nom, qui vivoit plus de cinquante ans après, dit positivement dans sa Préface, *qu'il n'y avoit rien eu d'écrit sur ce Martire avant lui, & qu'il mettoit la main à la plume, afin que les Actions héroïques de ces Martirs ne tombassent pas dans l'oubli.* Cette Remarque est importante pour bien juger de cette Tradition. On nous avoue que pendant un Siècle & demi il n'y a rien eu d'écrit là dessus. Par cet aveu nous voila en droit d'examiner le Fait en lui même, d'en bien peser les circonstances, pour juger ensuite si elles nous paroïtroient vraisemblables. C'est ce qu'a fait *Mr. du Bourdieu* avec beaucoup de dextérité.

Une Légion toute composée de Chrétiens est déjà quelque chose de surprenant dans ces tems - là. Ils pouvoient être incorporez dans les Légions Paiennes ; mais on a peine à concevoir cet assemblage de plus de six mille Chrétiens, qui font un Corps à part. Cette Légion avoit été levée dans la *Thébaïde*
 il

il n'y avoit pas long-tems; Coment auroit elle été toute Chrétienne ?

Ce qu'on exige d'eux est encore moins vrai semblables. Les Actes publiez par le P. *Chifflet*, disent qu'ils furent comandez pour persécuter les Chrétiens, qu'on leur ordona de faire la recherche de ceux qui faisoïent professiõ de la Relig. de J.C. afin de les punir sévèrement. La Rélation publiée par *Surius* a essaié de mettre un peu plus de vrai semblance dans l'ordre qui leur fut donné. On n'y trouve pas que l'Empereur exigeat d'eux, de se joindre aux autres Troupes pour répandre le Sang Chrétien, mais que s'étant arrêté dans le *Valais*, il fit un Sacrifice aux Dieux, & qu'il ordona à tous ses Soldats de leur offrir de l'Encens ; mais que *Maurice* & ses Compagnons refusèrent constamment de prendre part à ce Culte idolatre. Vous voyez assez, **MONSIEUR**, qu'on a corrigé ici la première Rélation, pour la rendre un peu plus croïable.

Mais il reste encore plusieurs circonstances difficiles à digérer. En voici une des plus frappantes, & qui est proprement le fond de l'Histoire. *Maximien* pour étoufer une sédition qui faisoit trembler *Dioclétien*, avoit tiré d'Orient, c'est à dire des extremités de l'Empire, cette Légion, pour la faire venir dans les *Gaules*. Coment concevoir qu'arrivé

dans ce Pais-là, & presque à la vue de l'Ennemi, sa première opération ait été de la faire massacrer, & d'afoblir son Armée d'un Corps de 6600. Hommes. ?

L'imprudence de *Maximien* vous paroitra encore plus grande, si vous faites réflexion qu'il devoit s'attendre naturellement qu'une Légion armée, & toute composée de braves gens, ne se laisseroit pas égorger sans se défendre. S'ils s'étoient mis en devoir de vendre chèrement leur vie, l'Empereur risquoit de voir périr un nombre à peu près égal de ses autres Troupes. Et après ce double carnage, qu'auroit-il été en état d'entreprendre ?

L'Auteur qui a fabriqué cette Rélation a senti la difficulté, & a essayé de la prévenir, en faisant déclarer par ces Thébéens, dans une belle Harangue qu'il leur met à la bouche, qu'ils se laisseroient égorger sans résistance. *Vous pouvez être assuré, Seigneur, disent ils à l'Empereur, que ni cette extrémité où nos vies se trouvent réduites, ni le desespoir qui rend les Homes courageux & vaillans au milieu des plus grands dangers, n'est pas capable de nous jeter dans la rebellion, ni de nous faire prendre les Armes contre vous. Nous avons encore les Armes à la main, mais nous ne songeons point à faire résistance. Vous voies assez, MONSIEUR, par cet échantillon,*

lon, & vous le sentiriez encore mieux si je vous raportoïis la Harangue entière, qu'elle a toute été composée dans le Cabinet de l'Auteur, & que c'est une Pièce oratoire où l'on fait dire à ces Soldats ce qu'on a crû qui embelliroit le plus leur Histoire. Mettez donc cette Harangue, s'il vous plait, avec celles de *Tite Live*, dont on ne peut conclure autre chose que l'Eloquence de l'Historien.

Le nôtre se soutient bien dans le reste de la narration. „ On les tuoit à coups d'Epée,
 „ dit il, sans qu'ils jettassent aucune plainte,
 „ & sans qu'ils songeassent à se mettre en dé-
 „ fense, au contraire aiant mis bas les Armes,
 „ il tendoïët le cou à leurs Persécuteurs & pré-
 „ sentoïët à leurs Meutriers leur gorge & leur
 „ Corps sans défense. Ni leur nôbre, ni les Ar-
 „ mesqu'ils portoient, ne purent être un atrait
 „ assez fort pour les obliger à défendre avec
 „ l'Epée, la juste Cause qu'ils soutenoient „.

Le P. de l'*Isle*, pour rendre vraisemblable l'imprudence & le zèle inconsidéré de *Maximien*, répond que tel étoit le caractère de cet Empereur, que les Historiens nous le représentent comme un Home sauvage & brutal. Mais il est bon de remarquer qu'ils nous le donent en même tems, pour un Prince prudent & entendu dans le Métier de la Guerre. *Semi-agrestis*, dit Aurelius Victor, *militiæ tamen atque ingenia bonus*. Il auroit donc dissimulé

mulé dans une Conjoncture si délicate, & il auroit renvoié le chatiment de cette désobéissance jusqu'après son Expédition. Par ce délai il auroit eu le tems de consulter *Diocletien*, son Collègue à l'Empire, car on ne comprend pas qu'il eut voulu prendre sur lui une violence de si grand éclat. Il venoit tout récemment d'être apellé à l'Empire par *Dioclétien*. Cette circonstance devoit encore le retenir, & l'empêcher d'en venir à cette extrémité sans la participation de son Collègue.

N'êtes vous pas encore un peu surpris, *MONSIEUR*, que de toute cette Légion il n'y en ait pas eu un seul qui ait pensé à racheter sa vie par un peu de complaisance pour les Ordres de l'Empereur? *J. C.* avoit choisi douze Apôtres, & sur ce petit nombre il s'en trouve un d'infidèle, qui sacrifie la vie de son Maître; & ici on nous produit plus de six mille Soldats, dont pas un, pour racheter sa propre vie, ne veut participer aux Cérémonies des Païens. Il y avoit encore un milieu entre l'Apostasie & le Martire, c'est la fuite. S'ils ne vouloient pas prendre les Armes pour se défendre, ni rien faire de contraire à la Conscience, ils n'avoient qu'à se sauver à la faveur de la nuit. La chose n'étoit pas difficile dans un País tout coupé par des défilés, & environé de Bois & de Montagnes. La

La principale Réponse du P. de l'Isle à ces difficultés compliquées, c'est que le génie de l'Évangile n'est pas d'opposer la force à la force ; que si les Soldats Thébéens ont jetté bas les Armes & se sont laissés égorger sans faire la moindre résistance , c'est pour obéir au Précepte de nôtre Maître , qui veut que *quand on nous frappe sur une joue, nous présentions encore l'autre.* *

Il semble d'abord qu'on ne sauroit contredire une Réponse si conforme à l'esprit de l'Évangile. Rien n'est plus beau que les sentimens que l'on prête à ces Soldats. La Question est seulement si c'est bien là un Portrait d'après Nature, ou si le Peintre n'a point plutôt travaillé d'imagination pour embellir son Ouvrage. On sait que ceux qui ont composé les Vies des Saints, ou décrit la Mort des Martirs, y ont mis, autant qu'ils ont pû, du grand & de l'héroïque, ou pour dire les choses come elles sont, qu'ils ont visé continuellement au merveilleux. Il y a donc lieu de soupçonner que l'Auteur de ces Actes, come les autres Écrivains de ce genre, a dit plutôt ce que ces Thébéens devoient faire dans cette occasion, que ce qu'ils ont fait effectivement.

Ce-

* *Matth. V. 39.*

Cependant , MONSIEUR , il faut avouer de bonne foi que toutes les difficultés que nous venons de faire contre cette Histoire , & qui sont tirées principalement du peu de vraisemblance qu'on y trouve , tomberoient d'elles mêmes , si quelque bon Historien , à peu près de ce tems-là , eût rapporté ce Fait. Mais qui est le premier de qui nous la tenons ? Le plus Ancien que nous ait cité Mr. *Briguet* , c'est *Grégoire de Tours* , qui vivoit sur la fin du VI. Siècle , c'est à dire près de 300. Ans après la date de cet Evénement. Quel est d'ailleurs le caractère de cet Historien ? *C'étoit un Home crédule & simple sur le fait des Miracles*, dit Mr. Dupin, *& qui débitoit hardiment des choses incertaines & fabuleuses.* Ce Chanoine nous cite encore *Venantius Fortunatus*. C'étoit un Poète qui vivoit du tems de *Grégoire de Tours* , & qui avoit des liaisons avec lui. Il a touché quelque chose, dans un Poème, du Martire de la Légion Thébèenne. Mais ces deux autorités ne doivent être comptées que pour une, car il y a beaucoup d'apparence que ce que le Poète a dit en Vers, n'est autre chose que ce que son Ami avoit déjà dit en Prose, & qu'il n'a fait que le copier.

Quand on remonte plus haut , on est surpris

ſurpris du ſilence univerſel de tous les Hiſtoriens. Vous ſavez, *Monſieur*, qu'une Règle de la bone Critique, c'eſt que l'on doit ſe déſier des Faits Hiſtoriques qui ne ſont pas ateztez par des Auteurs à peu près contemporains. Cet *Argument négatif* eſt le grand Cheval de Bataille du fameux *de Launois*, pour ataquér les Saints de Contrebande. *Mr. du Bourdieu* l'a emprunté pour combatre la Légion Thebéenne, & je doute qu'elle puiſſe jamais ſe relever des coups qu'il lui a porté.

En mettant en ligne de compte les Actes du prétendu *Eucher*, le ſilence que les Ecrivains ont gardé ſur le Martire de la Légion Thebéenne, eſt de plus de cent cinquante Ans après *Maximien*. Nous avons un grand nombre de Sermons & de Panégiriques des Martirs de ce tems-là. Mais ils ne ſont aucune mention de cette barbarie de l'Empereur, ni de la fermeté des Soldats Thébéens. On devoit s'attendre naturellement que cet Evénement ſeroit raporté par *Eusebe*, qui vivoit dans le Siècle où l'on dit qu'il eſt arrivé. On lui rend cette juſtice, qu'il a aporté une grande diligence à ramaffer les Actes des Martirs. Cependant il garde un profond ſilence ſur ceux-ci. Il contredit même ce fait, quand il dit que la Perſécution

ne comença que l'An 303. , puis qu'il faut nécessairement mettre le Martire de la Légion Thébéenne à l'Année 286. , que *Maximien* vint dans les *Gaules*.

On dira peut-être , que cet Historien , qui habitoit dans le Levant , a peu parlé des Martirs de nôtre Occident , parce qu'il ne les conoissoit guères. Cette défaite pourroit être reçue si quelqu'un des Historiens Occidentaux avoit rapporté le fait en question. C'est ce qu'il faut examiner.

Sulpice Severe en auroit bien dû faire quelque mention , lui qui vivoit dans les *Gaules*. Cependant on n'y trouve rien de semblable. On en doit conclure que de son tems , bien loin que ce fût un fait averé , ce n'étoit pas seulement un bruit populaire ; autrement il ne l'auroit pas omis : On conoit sa crédulité & son entêtement pour les Saints & pour les Miracles.

Il en faut dire autant de *Paul Orose*. Il avoit une belle occasion d'en parler , puis qu'on trouve dans son Histoire un Chapitre de l'Expédition de *Maximien* dans les *Gaules* , pour apaiser la sédition des *Ba-gaudes* , qui étoient des gens de la Campagne qui s'étoient révoltés. C'est précisément en passant les Alpes dans ce dessein que l'on veut que cet Empereur ait fait
massacrer

massacrer la Légion. Voila donc cet Historien tout à fait sur les voies. Cependant pas un mot, ni des Thebéens, ni de leur Martire. Ce n'est pas manque de foi dans *Orose*, car il ne le cédoit point en crédulité à *Sulpice Sévère*. *Vossius* a dit de lui, qu'il rabaisse la dignité de l'Histoire, jusqu'à mettre assez souvent dans la sienne des bruits populaires. En voulez vous, MONSIEUR, une preuve, & même des plus singulières ? Après avoir rapporté le passage des Israelites au travers de la Mer Rouge, où leurs Persécuteurs furent engloutis, il ajoute, sans le moindre correctif, que l'on voit encore aujourd'hui sur le Rivage de cette Mer, & même dans l'eau, autant que la vüe y peut pénétrer, les vestiges des Roïes des Chariots Egiptiens : Les Ornières y sont profondément marquées, & si de tems en tems elles sont éfacées par les flots, ou par quelque autre cause, elles sont incessamment rétablies par les soins d'une Providence particulière. * Il me semble que nous pouvons déjà conclure de ce silence, qu'au comencement du V. Siècle, le Martire de la Légion Thébéenne étoit également ignoré des Historiens & du Peuple.

J'ai réservé *Lactance* pour le dernier, quoi qu'il ait vécu plutôt que ceux que je viens

* Histoire d'Orose. L. I. Chap. X.

de citer. La raison en est que son silence dit encore plus que celui de tous les autres, & vous savez qu'on doit garder les meilleures preuves pour la fin. *Lactance* donc, qui fleurissoit sous le Grand *Constantin*, ne devoit point oublier un Evénement si mémorable, qui venoit d'arriver presque à ses yeux. Ce Fait trouvoit sa place naturelle dans le Discours de la *Mort des Persécuteurs*. Il y avoit là de quoi relever pathétiquement la fin tragique de *Maximien*. Il n'est pas inutile de remarquer que *Lactance*, quoi qu'il né en *Italie*, avoit séjourné dans les *Gaules*, où il avoit été appelé par *Constantin* pour avoir soin des Etudes de son Fils *Crispe*. Placé assez près d'*Agaune*, est il vrai semblable qu'il n'eut rien oui dire de ce Fait éclatant, qui devoit être arrivé seulement 30. ans auparavant? On peut encore joindre à ce silence celui du Poète *Prudence*, qui a si bien célébré dans ses Vers, les *Martirs*, & qui n'a pas dit un mot des *Thébéens*.

Je ne m'arrête point aux difficultés tirées de la Chronologie qui sont aussi des plus embarrassantes, car on ne fait quelle place donner à ce Fait dans les *Annales de l'Eglise*. C'est quelque chose de curieux, que de voir la variété de sentimens des Auteurs qui s'affectent à cette Histoire. Mr. *Briguet* a rap-

raporté quinze ou seize dates différentes qu'on lui donne, & il avoue judicieusement qu'il ne fait à laquelle s'en tenir.

Sans insister plus long-tems là dessus, dont je croi que vous me tenez quite, à cause de la sécheresse inséparable de ces sortes de discussions, je devine que vôtre curiosité se tournera d'un autre côté, c'est de savoir ce que les nouveaux Défenseurs de la Légion Thébéenne repliquent à ce silence universel de tous les Historiens à peu près contemporains. Je dois donc vous dire, *MONSIEUR*, que pour réponse, ils nous donnent l'équivalent de ce mot de l'Évangile : *Si ceux ci se taisent, les Pierres même parleront.** Ils font soner fort haut les vastes Edifices d'*Againe*, la belle Eglise, le superbe Monastère construit par le Roi *Sigismond* à l'honneur des Martirs Thébéens, la riche fondation de cette Abaie de *St. Maurice*. Tout cela porteroit-il uniquement sur de faux Actes fabriquez par des Moines ? *Il n'est rien de plus ridicule*, dit le P. de l'Isle, *que de prétendre que les Princes & les Rois se soient dépourvilz de leurs Terres & de leurs Domaines, pour en enrichir des Moines, qui auroient fabriqué de faux Titres.*

*Mr. Brigue*t insiste aussi beaucoup sur cette preuve. „Est-il concevable, dit-il, que „le Roi *Sigismond*, après avoir convoqué les

* *Luc. XIX. 40.*

„Grands de son Royaume, eût résolu dans
 „cette Assemblée de bâtir à l'honneur de ces
 „Martirs, une magnifique Eglise, & un
 „vaste Monastère, & lui eut assigné de si
 „amples Revenus, s'ils n'avoient pas été
 „bien persuadés de la réalité de ce Martire ?
 „Il y avoit dans cette Assemblée un très-
 „grand nombre d'Evêques fort éclairés. Ils
 „devoient bien être instruits de la vérité du
 „fait, d'autant plus qu'ils touchoient pres-
 „que au tems de cet Evénement.

• Je croi vous avoir déjà dit, *MONSIEUR*, que de la date de ce Martire, à celle de la fondation de *St. Maurice*, il y a cependant 230. ans. Il est bon de savoir encore que ce que ce Chanoine nous dit de cette Auguste Assemblée de Seigneurs & de Prélats, avec qui *Sigismond* conféra sur la fondation qu'il vouloit faire, est tiré d'une Pièce fort apocriphe. Elle a pour titre, *La Fondation du Monastère d'Agaune faite dans le Concile tenu dans ce lieu*. Les Actes de ce Concile sont rapportez au IV. Tome de la Collection des Pères *Labbe & Cossart*, & dans celle du *P. Hardouin*. Le *P. Sirmond* l'a remis dans son Recueil, regardant aparemment ce Concile comme supposé. Le Pere *Le Cointe* de l'Oratoire, l'a ataqué directement & en a fait voir la fausseté *. Si vous avez la curiosité

* *Annales Ecclesiastici, ann. 536. p. 534.*

té de lire la Pièce même, vous apercevrez par tout la suposition. On y fait venir d'abord soixante Evêques, & tout autant de Comtes, pour doner plus de poids aux Actes de ce Concile. Tous ces Prélats inspirerent au Roi le dessein de recueillir les Os des Soldats Thébéens, & de leur consacrer une Basilique. Il est surprenant que depuis que l'Evêque *Théodore* eût découvert ces précieux Offemens, on ne les eut pas encore placés décemment. L'Evêque de *Sion* demande ce qu'on fera des Corps des Soldats Thébéens ? Remarquez, s'il vous plait, que du tems de *Sigismond*, il n'y avoit point d'Evêque de *Sion*. C'étoit à *Martigni*, l'ancien *Octodurum*, où il siégeoit. Il est vrai que l'on a essayé de corriger cette bévue dans la suite. Mais le remède est venu après coup. Ces Actes donent de grands Revenus au Monastère d'*Againe*. Ils lui font accorder par le Roi *Sigismond* un grand nombre de Villages & de Terres dans les Diocèses de *Vienne*, de *Lion*, de *Grenoble*, de la Cité d'*Aoste*, d'*Avanche*, de *Lausanne*, de *Genève*, & de *Beaufançon*.

Je ne dois pas dissimuler, MONSIEUR, que le P. *Mabilon* a répondu aux principales difficultez du Père *Le Cointe* sur la validité de ces Actes. Mais on sent assez l'intè-

rèt qu'ont les Bénédictins à faire valoir ces sortes de Pièces. Le P. *Papebrock*, Jésuite, a avoué rondement, que dans ces anciens tems, on fabriquoit beaucoup de faux Actes. Vous sentez bien la raison de cette différence de sentimens. L'Ordre de *St. Benoit* jouit d'un grand nombre de Revenus sur des Titres quelque fois assez équivoques. Les Jésuites, qui sont beaucoup plus modernes, n'ont point de Chartres semblables à faire valoir.

Pour nous, nous aurions quelque intérêt que ce Concile fut regardé come autentique. *Maxime*, nôtre Evêque de *Gêneve*, y joue un fort beau rôle. Il y est traité de grand & habile Prédicateur, *Strenuus Prædicator Maximus*. Il ne paroît que quatre Souscriptions à ce Concile, & la sienne en est une. Pour conclure cette Question, que je ne croi pas fort importante, on ne peut pas nier que *Sigismond* n'ait construit l'Eglise de *St. Maurice*, & qu'il n'ait fondé & renté le Monastère. Il y a aparence que l'Acte original de cette Fondation a été perdu par quelque accident, & que les Moines du VII. ou VIII. Siècle essayèrent de le rétablir tel qu'on nous les présente aujourd'hui. Après tout, cette fondation prouve seulement, que le Roi de *Bourgogne*, & les Evêques de son Roiaume croioient alors la Tradition populaire sur le Martire de la Légion Thébéenne. Il ne faut pas

oublier une remarque sur le caractère de ce Prince, qui n'est pas indifférente ; c'est que c'étoit un Esprit assez foible, fort crédule, & qu'on n'eut pas de la peine à persuader de la réalité du fait, & de la nécessité de faire cette Fondation.

A l'égard de la découverte des Reliques de ces Martirs, dont on veut aussi faire une preuve, vous sentez bien, *MONSIEUR*, qu'elle est des plus équivoques. Des Médailles avec leurs Inscriptions peuvent fort bien prouver quelque fait de l'Histoire Grèque ou de la Romaine, & les Savans en font usage tous les jours. Une Epitaphe sur un Tombeau de quelque Chrétien peut aussi aider à éclaircir quelque point de l'Histoire Eclésiastique. Mais que peut on inférer d'un tas d'Ossemens humains découverts sans aucune indication de qui ils peuvent être ? C'est là le cas des prétendues Reliques trouvées dans le *Valais*. On a trouvé une grande quantité d'Os entassés dans de grandes fosses. Il n'en faut pas être surpris, puis que ce Pais là a été pendant long-tems un Champ de Bataille presque continuel. Sans parler de la défaite des *Valaisans* par *Sergius Galba*, Lieutenant de César, où dix mille Homes restèrent sur la place, il s'est donné plusieurs autres Combats dans la suite par les Romains, quoi que les Historiens n'en aient pas parlé. Un

Savant Antiquaire voiageant dans le *Valais*, il y a quelques années y trouva un fragment d'Inscription où il est fait mention d'*Ennemis repoussez* ; ce qui désigne une Action, qui n'étoit point connue d'ailleurs. On lit encore ces paroles sur un Marbre fort mutilé : *JULIUS MARINUS. . . . PULSIS HOSTIBUS. . .* Vous chercheriez inutilement ce fait dans l'Histoire, & cette Inscription dans le Recueil de *Gruter*. Un débordement du Rhône, accident fort ordinaire dans le *Valais*, aura découvert quelque-une de ces Fosses où les Morts avoient été jettez après une Bataille : Dans les Offemens on aura peut être encore découvert quelques Armes laissées par mégarde parmi des Cadavres enterrés précipitamment ; & voila la Légion Thébénne toute trouvée pour des Chercheurs de Reliques. Il ne faut que la plus petite ressemblance, pour que nous croions de voir les objets sur quoi nôtre imagination s'est une fois échauffée. Vous voyez bien, *MONSIEUR*, à quoi peut avoir conduit ce jugement précipité ; c'est à vénérer d'un Culte Religieux les restes des Corps, non seulement de quelques Soldats ordinaires, mais encore selon toutes les aparances, de quelques Soldats *Païens*.

Il est vrai qu'il semble qu'on a voulu parler à cet inconvénient, dans les Actes d'*Escher,*

sher, où l'on nous dit, que les Reliques de ces Saints Martirs avoient été révélées à Théodore. Ces sortes de prétendues inspirations sont la voie ordinaire des Légendaires, pour attirer du respect aux Offemens placez dans les Eglises, come quelque chose de sacré. On ne voit dans la Vie des Saints que Révélations faites en songe à tel & tel Evêque sur le lieu où il devra découvrir quelque précieuse Relique. Mais cela sent bien la fraude pieuse. Des preuves de cette nature ne sont bones que pour le petit Peuple, ou pour ceux qui ont intérêt à accréditer ces sortes de Marchandises.

Je sai bien qu'on pourra m'objecter un Passage de St. *Augustin*, qui prouve qu'on croioit déjà de son tems, que Dieu avoit accoutumé de révéler l'endroit où étoient cachez les Corps des Martirs *. Mais j'ai ma Réponse toute prête, pour soutenir ce que j'ai avancé, que cela sent bien la fraude pieuse, puis que ce Père avoüe ailleurs, que sous ce prétexte, il se faisoit bien des Impostures par les Moines, & qu'ils débitoient beaucoup de faux Miracles, abus auquel il étoit fort difficile de remédier. **

En parlant du silence de St. *Ambroise* sur la Légion Thébéenne, j'ai dit que ce qui mérite beaucoup d'attention, c'est que ce Père

avoit

* *Sermon 318.* ** *De Opere Monachorum, Cap. 28.*

avoit cependant beaucoup de vénération pour la mémoire des *Martirs*, & même de l'empressement à rechercher leurs *Reliques*. *St. Augustin* nous parle dans ses *Confessions* de la découverte miraculeuse que fit *St. Ambroise* des Corps de *St. Gervais* & de *St. Protas*. L'Auteur de *l'Art de penser* nous donne cette découverte, & les Miracles qui furent faits par l'atouchement de ces Corps, pour des faits incontestables *. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *St. Augustin*, dit que le lieu où étoient ces Corps fut révélé à *St. Ambroise* en vision, ce dont lui même ne parle point dans l'endroit où il fait l'Histoire de cette découverte. Ce Morceau est curieux & mérite de vous être rapporté.

Ce Père alloit consacrer une Eglise à *Milan*, le Peuple en foule le prie de le faire à la maniere de Rome. *Je le ferai*, dit-il, *pourvu que je trouve des Reliques*. Aussi-tôt un pressentiment bien marqué lui vient à point nommé. Il ne donne point cela, come vous voiez, pour une Révélation expresse. Qu'étoit ce donc que ce qu'il sentoit au dedans de lui? Un Home d'esprit a dit là-dessus, que *St. Ambroise* avoit une espèce de *Baguette divinatoire* pour decouvrir les Corps des *Saints*, & les *Reliques des Martirs*, qu'il distinguoit d'avec
les

*** *Partie IV. Ch. XIV.*

les fausses à certaines émotions qui s'excitoient au dedans de lui. Averti de cette manière, il fait creuser la terre dans un certain endroit, & voila les Corps des deux Martirs *St. Gervais & St. Protas*, qui furent transportez dans l'Eglise qui depuis a porté le nom de *St. Ambroise*. Outre le présentiment, ce Père nous donne une preuve singulière de la réalité de cette découverte, c'est que *ces deux Homes étoient d'une taille surprenante, & tels qu'ils étoient dans l'ancien âge.* (*) Croiez-vous, *MONSIEUR*, que dans les trois Siècles qui s'écoulèrent depuis la Naissance de J. C. jusqu'à *Constantin*, les Homes fussent de plus grande taille qu'au IV. & au V. ou que ce fut un privilège des Martirs d'être plus grands que les autres Homes ? Je ne doute point que vous ne penchiez vers le sentiment de quelques bons Critiques, qui ont dit, qu'avec tout le respect dû aux Pères de l'Eglise, on est tenté de soupçonner que la découverte de ces prétendus Corps saints n'est autre chose qu'une fraude pieuse de *St. Ambroise*, pour s'atirer la faveur du Peuple.

Après cette petite digression, que je me flate que vous ne trouverez pas tout à fait inutile, revenons à nos Reliques du *Valais*.

Elles

(*) *Invenimus mira magnitudinis viros, ut priscaetas ferebat.*

Elles ont un grand avantage, c'est qu'étant fort nombreuses, on a pu en répandre par toute l'Europe. Ce Pais a dû être regardé come possédant de riches Catacombes, & un vaste Magasin de Reliques. Ceux qui ont visité la plûpart des Eglises Catholiques, disent, qu'on trouve ces Soldats Thebéens par tout. Ainsi leurs Reliques ont doné lieu à un Commerce fort étendu. Les Religieux des Pais étrangers ont eu intérêt d'en tirer de cette source. Une Relique autant en réputation que celle là, vaut beaucoup à une Eglise. Cela la rend fort fréquentée. C'est une espèce d'Aimant, qui y attire des Richesses de toutes parts,

Aussi les *Valaisans* ont su négocier utilement leur superflu en matiere de Reliques. *Guichenon* nous apprend qu'en 1590. ils donèrent à *Charles Emanuel* Duc de *Savoie*, une partie du Corps de *St. Maurice*, Protecteur de cette Roïale Maison, & en considération de cette pieuse libéralité, le Duc leur céda une Montagne qui lui apartenoit*. *Mr. du Bourdieu* dit dans sa Dissertation qu'il leur abandona encore à cette occasion les droits qu'il prétendoit avoir sur le Bourg de *St. Maurice*. La Relique fût portée dans l'Eglise Cathédrale de *Turin*, avec beaucoup de solennité. Cette Ville vénère, come ses Patrons

* *Guichenon, Histoire de Savoie T. 1. p. 730.*

trons, trois Soldats Thébéens, dont elle croit aussi posséder les Reliques. Voici leurs noms que vous ne trouverez pas dans la Rélation d'Eucher, *Solutor, Adventor & Octavius.*

Guichenon nous a encore conservé un Fait sur le comerce, ou sur la communication des Reliques, que je croi devoir ajouter ici. Les Religieux de St. *Maurice*, informé de la dévotion extraordinaire que le Roi de France St. *Louis* avoit pour les Reliques, trouvèrent à propos de lui faire présent de quelques unes des leurs. Ils devoient s'attendre à quelque retour de la part de ce Prince qui vaudroit beaucoup à leur Monastère. Ils choisirent donc deux Corps de ces prétendus Soldats Thébéens, de la plus riche taille, qui furent escortez par deux de leurs Religieux. Le Roi aiant reçu ce présent leur en marqua beaucoup de reconnoissance. Il chargea les Députez d'une Lettre des plus gracieuses pour leur Couvent, & pour ne pas demeurer en reste avec eux, il leur envoya par ces mêmes Religieux une Epine ou deux tirées de la Couronne que le Sauveur avoit sur le Calvaire, & que je croi que l'on conserve encore aujourd'hui dans le Trésor de la Sainte Chapelle de *Paris*. Le Roi croioit sans doute de les bien récompenser. Cependant il est aisé de juger que ces bons Religieux ne comptoient point d'être paieez en même mo-
noie,

noie, & qu'ils s'atendoient à toute autre chose. Cependant je compte, *MONSIEUR*, qu'en Juge sans prévention, vous prononcerez que le troc ou l'échange étoit assez bien entendu. On se donoit de part & d'autre des Marchandises fort suspectes. Je l'ai déjà prouvé à l'égard des deux Squelettes offerts par les Religieux. Pour la Sainte Epine, il suffit de dire que *St. Louis* l'avoit achetée des Grecs, gens tout à fait décriez du côté de la bone foi.

Puis que j'attaque la bone foi des autres, il m'importe de ne pas donner dans ce défaut. Je vai donc vous donner des preuves de la mienne. J'ai dit qu'on ne peut point regarder come des Reliques des Soldats Thébéens, des Ossemens trouvez à l'avanture dans le *Valais*, & sans aucune indication. Mais je ne dois pas dissimuler que l'on en produit qui n'ont point couru le hazard d'être confondus dans la terre avec des Os ordinaires. Telle est la Tête de *St. Maurice*, que l'on conserve dans la Cathédrale de *Vienne* en Dauphiné. Voici ce que je trouve là-dessus dans un Livre intitulé, *Les Antiquités de Vienne*. Au massacre de la Légion Thébéenne, leur Chef fut décapité. Sa Tête fût mise sur son Bouclier & exposée sur le Rhône, & elle vogua fort heureusement jusqu'à *Vienne*. L'Evêque du lieu nommé *Paschase*, averti miraculeusement

fement par un Ange vint l'attendre avec son Clergé au bord de la Rivière. Elle arriva à point nommé. Il recueillit ce précieux dépôt, & en enrichit son Eglise *.

Si vous voulez une autorité plus moderne de ce Fait, vous la trouverez dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres*. „ *St. Maurice* est le Patron de l'E-
„ glise de *Vienne* en Dauphiné, dit un des A-
„ cademiciens. La Tradition & la Légende
„ assurent que du lieu d'*Agaune* où il fut mar-
„ tirisé, vers l'an 286. sa Tête posée sur son
„ Bouclier, fut miraculeusement portée par
„ les Eaux du Rhône au pied des Murs de
„ Vienne, où elle fut d'abord anoncée &
„ reconue par d'éclatans Prodiges **.

Je ne sai, MONSIEUR, si vous trouverez cette Tête tout à fait parlante en faveur de la vérité du Martire de la Légion Thébéenne. Il ya beaucoup d'apparence qu'elle vous paroitra une Relique aussi équivoque qu'aucune autre. Qu'on les tire du sein de la terre, ou qu'on les fasse arriver par eau, c'est à peu près la même chose. L'Academicien que je viens de citer a fait prudemment de nous doner pour ses Garans, la Légende & la Tradition

* Le Lièvre, *Antiquités de Vienne* 1673. p. 101.

** *Mém. de Literature*. T. XV. p. 493. in 4^{to}.

dition populaire. On comprend aisément ce que cela veut dire. Je vai finir cet Article des Reliques par une Réflexion fort judicieuse de *Thiers*, dans sa Dissertation sur la *Larme de Vendôme*. Il dit que si l'on exerçoit une Critique sévère sur toutes les Reliques révérees dans l'Eglise, il faudroit en supprimer les trois quarts, & douter du quatrième. Après ce jugement d'un Ecclesiastique de l'Eglise Romaine, jugez, MONSIEUR, si les Reliques sont bien propres à prouver quelque point douteux de l'Histoire Ecclesiastique.

Les Pélérinages suivent ordinairement les Reliques. Quand une Eglise a la réputation d'en posséder quelqu'une de bien précieuse, les Peuples y viennent en foule. Les modernes Défenseurs de la Légion Thébéenne finissent par cette dernière preuve. Ils font voir qu'*Againe* a toujours été regardé come un des plus fameux Pélérinages de l'Occident. Mr. *Briguet* fait beaucoup valoir l'empressement que les Etrangers ont eu à fréquenter en foule ce lieu arrosé du Sang des Martirs. Il nous donne une ample liste des Pontifes, des Têtes Couronnées, & des Evêques, qui dans tous les tems ont visité les Reliques des Martirs Thébéens. Il y a joint encore une longue Kirielle des Saints, depuis *St. Martin* jusqu'à *St. François de Sales*, qui sont venus faire leurs dévotions à *St. Maurice*.

Je ne prétens pas contester beaucoup sur cet Article avec Mr. *Briguet* Je remarquerai seulement que plusieurs d'entre les illustres qu'il cite , ne sont pas venus exprès à *Agaune* , mais en ont visité les Reliques par occasion & seulement en passant , parce que ce lieu de dévotion se trouvoit sur leur route. Dailleurs il en cite quelques uns dans les Siècles un peu reculés , dont le voiage pourroit bien être imaginaire. Il met à la tête de tous ces illustres Pélerins , St *Martin*, Evêque de *Tours*. Il cite *Surius* pour prouver ce fait, mais c'est un très mauvais garant , & on sait que les Fables ne lui content rien. Je n'ai pas cet Auteur pour le consulter, mais à son défaut, j'ai trouvé dans quelque autre Ecrivain de ce genre la description du Voiage de St. *Martin* à *Agaune* , & je vai la transcrire , afin que vous en puissiez juger par vous même. Celui qui me la fournit est un Chanoine de la grande Eglise de *Vienne* apellé *Le Lièvre*, que je vous ai déjà cité. Je ne change rien dans son Stile quo vous trouverés un peu Gaulois.

Il se lit en l'Histoire des Saints Martyrs , dit-il , que St. Martin , Evêque de Tours , retournant de Rome , eust dévotion en passant son chemin de visiter en la Tharentaise le lieu où St. Maurice avec sa Légion , avoit souffert le Martyre pour la Foi. Et estant arrivé à l'Abbaye

ja bastie de son tems par Sigismond, Roy de Bourgongne, * requis à l'Abbé de lui donner par dévotion des Reliques des Saints Martyrs. L'Abbé luy en ayant refusé sous quelques excuses ineptes, St. Martin se fit conduire au Champ de la defaicté des Martirs, où s'estant prosterné en Oraison, fit une petite fosse en terre avec la main, & incontinent en yssit du sang miraculeux recueilli & amassé par un Ange là apparu, qui en remplit une fiole, laquelle il délivra à St. Martin. De ce lieu, il s'en retourna vers l'Abbé, lequel après quelques pieuses remontrances de St Martin, lui délivra des Saintes Reliques des Martyrs, & puis passa son chemin avec actions de graces, & porta ces Reliques en son Eglise. **

Pour sçavoir ce que l'on doit penser de semblables faits, il n'y a qu'à les rapporter tout uniment. En général pour afoiblir les preuves que l'on prétend tirer de la fondation de l'Eglise & du Monastère de St. Maurice, des riches présens qu'on y voit, de tous ces Voiages de dévotion qu'on nous allègue pour prouver la vérité du Martire en question, je crois, MONSIEUR, que le meilleur expédient est de renvoyer ces nouveaux Défenseurs

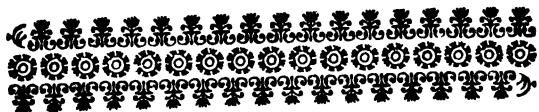
* Le bon Chanoine donne ici une violente entorse à la Chronologie. St Martin vivoit plus de cent ans avant Sigismond.

** Le Lièvre, Antiquités de Vienne, p. 105.

seurs à St. Jaques de Compostelle ou à Nôtre Dame de Lorette. Ils y verront des Fondations bien plus magnifiques , des presens plus riches & plus entallez , & enfin des pèlerinages bien plus tréquens. Et sur quoi porte tout cela ? Sur les Fables les plus grossieres.

Il me semble que pour mettre cette matière dans tout son jour, il ne manqueroit plus qu'une chose , c'est de voir si l'on ne pourroit point découvrir la source de l'erreur. Il faudroit se tourner de tous les côtez pour essaier s'il ne seroit pas possible d'indiquer l'origine d'une Tradition , qui quoi que faulle , n'a pas laissé de faire tant de chemin. S'il me vient dans l'esprit quelque Conjecture un peu vraisemblable la dessus , je ne manquerai pas de vous la communiquer. Mais en voila assez pour cette fois. Je suis &c.





R E P O N S E

*A la Lettre adressée à l'Auteur du Pané-
grique de l'Ode sur la Paix de
Dresde , Journ. Helvétique
de Mai , p. 474.*

P Ar la Gerni mes Pieds ! Eh, quoi !
De par le Diantre !
Dois je come un Serpent me trainer sur le Ventre ?
Afermissez vous donc ! Que veut dire ceci ? . . .
Quel est ce Tourbillon dont je me sens saisi ?

Voila , *Monsieur* , come j'apostrophois tantôt mes Pieds , qui me refusoient leur ofice , pour le trajet que je voulois faire de mon Fauteuil au Bureau où j'allois écrire. Par la cent bleu vous terrassez votre Monde , vous avez trop d'Esprit : J'étois ocupé à la Lecture de la Lettre , que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser , dans le *Journal Helvétique* du Mois passé. Le fumet victorieux de votre Stile , m'étoit si fort monté au Cerveau , que je ne pouvois plus marcher : Mes Esprits Animaux étoient des Libertins , qui n'obéissoient plus à l'Ame ; tous mes Membres étoient indociles.

ciles. Je crois que si j'avois fait le Gourmet dans toutes les Caves de la *Bourgogne*, je n'aurois pas été plus étourdi. Quel terrible Ecrivain êtes vous ? Cependant je fais bon gré à mon audace d'avoir osé attaquer l'Ode de vótre Illustre Ami , sur la Paix de Dresde : Aurois-je sans cela pû profiter de vos brillantes Lumières sur la Poësie ? Aurois-je été redressé si charitablement ? Non , non ! Je sens bien que je me serois égaré , sur la route séduçtrice des Préceptes d'*Aristote* , de *Longin* , d'*Horace*, de *Boileau* , & de tant d'autres Anciens & Modernes , qui ont voulu nous éclaircir le sentier épineux du Pinde. Permettez moi donc , d'exposer aux yeux du Public , ma vive Gratitude, & ma Déference infinie pour vos sages Conseils.

Vous m'apprenez d'abord , que la Critique est assez aisée , mais inutile , puisque le Public ne revient jamais de son premier Jugement , *qui pour l'ordinaire a été fore bon.....* Vous me faites , *Monsieur* , revenir d'une Erreur grossière : J'avois crû que le *Public*, ou le grand Nombre , étoit composé de Personages auxquels un vrai Savant ne se soucioit pas beaucoup de plaire. Les Anciens m'ont séduit. *Senèque* dit, *Lib. de Vit. Beat.*

*Non tam benè cum rebus humanis geritur ;
ut meliora pluribus placeant ; Argumentum
pessimi Turba est*

Ce que je rens mot à mot ainsi,

*Telle est l'obscurité des Lumières humaines ;
Que leurs décisions d'ordinaire sont vaines ;
Du Public l'applaudissement
Est d'un mauvais Ecrit , le vrai signalement.*

Cicéron de Ofic. L. I. c. 19. s'exprime ainsi :

*Etenim qui ex errore imperitæ Multitudinæ
pendet , hic in magnis Viris non est habendus
du*

Ce qui veut dire en son sens literal

*Qui sur le Public ignorant ,
A ses Louanges en extase ,
Fonde de sa grandeur la baze,
Merite t il le nom de Grand ?*

Et Martial dit positivement L. 2. Epigr. 86

*Scribat Carmina circulis Palæmar
Me juvat raris Auribus placere.*

C'est come qui diroit

Qu'en

Qu'en dépit d'Apollon,

Le Cha tre Palæmon,

*Dans tous les Carrefours débite ses merveilles !
Pour moi je prétens plaire à de rares oreilles.*

Permettés , *Monsieur* , que je rende ce *raris auribus* , par *rares oreilles* , au lieu de les compter , je les qualifie. Il est vrai qu'il y a là un petit Neologisme , mais je vous renvoie à *Messire Pantalon Phæbus* , qui les justifiera avec tous les autres , que je pourrois encore employer ci-après. Je voudrois au reste que *Martial* eût dit à *de Courtes oreilles* , vous en sentes la conséquence. Voilà come les Anciens pensoient ; mais je sens bien qu'ils ont tort , & je vous promets qu'à l'avenir je tâcherai uniquement de plaire au Public dont *le premier Jugement a toujours été fort bon*

Avec quel artifice charmant ne me faites vous pas rentrer dans mon Néant *Critico-Poétique*. Vous me donés d'abord les Eloges les plus flateurs. Je gonflois déjà dans ma peau come la Grenouille de la Fable. Je me croiois bientôt aussi grand que vous pouvés être. Co vient , *disois-je en moi même* , le Public comence à te rendre justice , l'on reconoit tes rares Talens &c ! Mais quelle fût ma surprise humiliante , lorsque *lisant plus outre* , je veux

dire *continuant à lire* , excusés mon indocilité , je sentis que vous me parliez ironiquement. Mon Arrogance baissa soudain come les Diabes de *Milton* , qui raccourcirent leurs Tailles gigantesques , pour entrer dans le Pandæmonion. O Ciel ! que je devins petit dans ce moment ! Mon Amour propre en souffrit un peu ; mais n'importe ; vôtre sage Leçon est une Rhubarbe salutaire , qui purgera mon Esprit de sa misérable présomption.

Rien n'échape à vos Lumières : Vous démêlez d'abord par mon Stile , que je suis Allemand : Oüi , *Monfieur* , vous ne vous trompés pas , je le suis , & même Allemand Allemandissime. Je ne sais quelle fatalité m'entraîne à écrire en François : C'est un *prurit* , qui me démange come la Galle , je ne saurois y résister. Mais je suivrai vôtre bon Conseil : J'irai à l'Ecole. Cependant permettés moi de vous remercier , de l'excellente Instruction sur la Langue Françoisise dont vous m'avez honoré : Elle m'épargnera bien des coups de fouet : La partie de mon Corps , que vous destinés encore à la Ferule , vous a en son particulier une obligation sensible. Un Hipercritique de mes Amis , prétend à la vérité que vous critiqués très mal à propos mon Stile ; que vous tronqués & mutilés malicieusement ,

ment la construction de mes Passages ; que vous ne distingués point le Stile élégant & soutenu , d'avec le comique & badin ; que vous ignorés , quand il est permis de dire , *Par la Gerni , De par tous les Diantres* ; que vous êtes un de ces Toupinambous de Province , qui ne conoit que le *Cadedis* & le *Diû me danne* de sa Patrie ; qu'excepté deux ou trois endroits , tout l'amas pueril des Phrases que vous critiqués , font un très bon François.

Mais quoi que cet Ami soit François de Nation , ses raisons ne font point d'impression sur moi : Je défère par un aveuglement respectueux à vos Lumières supérieures , & je vous reitère mes actions de graces de m'avoir si charitablement éclairé.

Vous me donés une excellente Définition , des qualités nécessaires à un Critique. Vous dites *qu'il doit avoir du Goût ; qu'il doit discerner le fort & le foible d'un Ouvrage ; en démêler les beautés , en sentir les défauts.* Voila ce qui s'appelle approfondir une Matière en peu de paroles. Quel Laconisme lumineux ! Avec les seuls mots de *gout* , de *fort* , de *foible* , de *beauté* , de *défaut* , Expressions très vagues & indéterminées , vous me donés une Idée aussi claire , distincte & déterminée , de la

saine Critique , que l'Entendement humain peut la concevoir. Vous épuisez la Matière avec ces cinq paroles. L'E'prit du Lecteur n'a plus rien à faire ! Vous ne lui laissez simplement que le plaisir de deviner ce qui est *fort* , *foible* , *beauté* , & *défaut*. C'est une bagatelle ; tout le monde fait cela : Il n'y a que moi , qui ait été assez stupide pour envilager dans l'Ode de vôtre Ami , come *foible* ce qui étoit *fort* , & come *défaut* ce qui étoit *beauté*. Par la même force de vôtre Jugement vous décidez , que *j'écris* & *que je juge sans délicatesse* ; que *mon stile n'est point formé* ; que *je noie les moindres Pensées dans une Mer de Paroles* &c. Mon Ami François a beau me dire , que vous avancez tout cela gratuitement ; qu'imbû d'un sot orgueil , vous prétendés que le Public doit vous en croire sur vôtre parole ; qu'il faut être bien bête , pour ne pas sentir dans quel lens j'ai dit , *Quelle bêtise* , *quelle ignorance!*..... &c. Tout cela ne fait que blanchir chez moi. Je captive ma Raison rebelle , & me rends humblement à vos Oracles.

Un Critique doit sans doute avoir de la justesse. Vous dites que ma Réflexion sur le désordre de l'Ode seroit tres judicieuse , si elle n'étoit pas Ironique. Je vous avoue-

avoüerai naturellement, *Mon cher Monsieur*, pourquoi mon Jugement a donné à gauche. C'est que j'ai crû, que *Boileau* permettoit a un Enthoufiaste Poetique de changer l'ordre des Faits Historiques, & de faire de certains Ecartz d'un Lieu, & d'un Tems a l'autre. Voici ce qu'il dit ;

*Qui chantant d'un Héros les progrès éclatans,
Maigres Historiens suivront l'ordre des Tems,
Ils n'osent un moment perdre un sujet de vie,
Pour prendre Dole, il faut que Lille soit rendüe &c.*

Mais je tenois que cette licence ne s'étend pas sur la Nature, parce qu'elle n'est point sujette au changement, come les Actions des Homes, & que les Loix sont constantes. Par exemple, *Dole*, disois-je, auroit pû être prise avant que Lille eût été rendüe ; mais M. La B*** n'a pû voir le port & les traits du visage de la Paix, avant que de voir la Déesse elle même. Cela me parût si répugnant, que je lui aurois plutôt pardonné de nous représenter le Roi *Salomon* avec une Garde Suisse, ou *Alexandre le Grand* qui force les Villes des Indes avec des Cominges.

Mais, *Monsieur*, vous m'ouvrez aujourd'hui les yeux ; Je vois bien que les Poëtes peuvent pervertir l'ordre de la Nature, come

come celui des Tems & des Lieux , & être neantmoins fort intelligibles. Je ne désespère point , que par le puissant Ministère de vôtre Génie supérieur , nous ne puissions voir un jour une Musique couleur de rose , & un Tableau harmonieux : Quelle vaste perspective de Chimères solides ! Quel plaisir de voir changer une fois la fatigante uniformité des Loix de la Nature , qui a déjà duré près de 6000. Ans !

A propos , *Monsieur* , ne pourriez vous pas m'indiquer le moyen de fabriquer un Cadran *Solaire* , qui marquât les heures en tems couvert ? Ma Montre se dérègle aussi souvent que mon Cerveau. Une pareille Machine me seroit d'un grand secours , & vous seroit beaucoup d'honneur. Une Pendule qui indiquât le fort & le foible , les beautés & les défauts d'une Pièce de Poësie ne seroit pas sote non plus.

Peut on mieux relancer une fausse Critique , que vous le faites ? Avec quelle profondeur ne justifiés vous pas , l'*Aplaudissement* de la Paix ; le *Héros qu'aucun Héros n'eface* ; l'*Imolation de la Valeur* ; le *Germe de l'Or* ; le *peut-on suivre un Alcide* ; & le *seul Roi parmi tant de grands Rois* ? Vous me dites avec cet air d'autorité , qui sied si bien aux Grands *Homes* : *Si ces Vers ne*

vous plaisent pas, j'en suis fâché, mais pour-
 vû qu'ils plaisent aux Gens de goût, l'Auteur
 s'en consolera aisément..... Ah que cela
 est joli!..... Quelle nouvelle figure, quelle
 est juste!..... Où auriez vous été sans ces
 Villes qui reculent, & sans ces cols de Pi-
 geons?..... Vous n'avez garde d'être à
 sec &c.... Voilà, Monsieur, ce qui s'a-
 pelle bien dire ses raisons, & se tirer d'a-
 faire en Maître. Ah! s'il m'arrive encore
 une fois en ma vie de me rencontrer dans
 une Dispute publique, come Diantre je
 vais atraper mon Adversaire. Je le laisse-
 rai gravement cracher son Sillogisme, fût-
 il *in Barbara*, & au lieu de quelque *Dis-*
tinguo ordinaire, je lui dirai simplement:
Ah! Que cette Majeure est jolie! Que cette
Mineure est nouvelle! Où auriez vous été sans
cette charmante Conséquence? Le pauvre
 Home restera aussi muët qu'un Poisson:
 Tout l'Auditoire acordera son applaudissement
extérieur & intérieur à ma Langue triom-
 phante; & si quelqu'un est assez hardi de
 me dire, que chaque Ignorant peut ainsi,
 d'un air dédaigneux, prendre la Clef des
 Champs pour se tirer d'affaire; que faute
 de pouvoir faire penser les Auditeurs, je
 voudrois les faire rire; je ne lui replique-
 rai autre chose, sinon ce que vous me dites:
Cela est fort joli! C'est un Esprit intrus! Vous
 sen-

sentez bien qu'il ne demandera pas son reste.

Vous avez bien raison de dire, que je ne conois pas la République des Lettres. Comment la conoitrois-je, moi qui n'avois jusques ici aucune notion de vôtre Illustre Individu ? Tout Home de Lettre doit vous conoître, come un brillant Astre du Monde Literaire, & tout ainsi que les Mortels qui ne sont pas nez aveugles, doivent conoître le Soleil. Je sens que j'ai eu tort d'avancer si hardiment que *St. Evremond* fût condamné par l'Academie Françoisé, au sujet de sa Dissertation sur le mot de *Vaste*: Ce ne sont que les *Pères de Trévoux*, qui avancent ce fait dans leur Dictionnaire: Par conséquent il n'est pas assez autorisé.

Ah! Que vous maniez bien vos Figures! Quelle juste Antithèse ne faites vous pas de *Parmenion* & d'*Alexandre*, de Mr. *la B****. & de moi. Vous me dites que je parle en *Parménion*, & que Mr. *la B****. parle à un *Alexandre*. Ainsi il ne peut pas parler en *Parmenion*, parce que *Parmenion* n'a jamais parlé à *Alexandre*. Cela est clair.

Un Critique, dites vous, doit se piquer de politesse! Eh, qui seroit assez rustre pour vous contredire: Vous prêchez d'exemple. Rien n'est plus poli que vôtre
Stile:

Stile : Vous parlez de *Vomitifs* , avec une grace si charmante , que si je croïois la *Metempsicose* , je vous prendrois pour *Elpénor* , le Compagnon d'*Ulysse* , que la *Baguette de Circé* , changea jadis en une de ces *Perdrix* , qui ne le présentent jamais sur la *Table d'un Juif*. Vous voïez , *Monsieur* , que je profite infiniment de vôtre *Correspondance* , & j'espère qu'ici l'on vous reconoîtra aisément sous ma *Gaze*.

Vous n'avez pas tort de censurer deux *Vers* de ma façon. Je reconois qu'i's sont froids , languissans , durs , & pitoiables , quoi qu'ils soient de vôtre *Ami* ; mais comme j'y ai changé un mot , cela peut d'abord alterer un *Vers* totalement , sur tout par rapport à la douceur , parce que les *Consones* d'un seul mot , altèrent toutes les autres du *Vers* entier ; par exemple , que l'on prononce le beau *Vers* de *Monsieur La B****.

Peut-elle païer tes Exploits ?

Ah quelle douceur ! La bouche n'a qu'à pincer par le bout des lèvres trois seules fois la douce lettre *P* , qui coule come du *Beurre fondu* : (Excusés la bassesse de la *Comparaison*) Mais dans le mien ,

Compense t'elle tes Exploits ?

Le premier P. est changé en C, ce qui fait une grande différence; c'est une *Guttiale*, au lieu d'une *Labiale*, suivant la distinction des Hébreux : Cela rend la prononciation extrêmement difficile, je le sens bien ; car pour prononcer mon Vers, il faut ouvrir la bouche jusqu'aux oreilles, mais chaque Précieuse peut prononcer le vôtre sans déranger la sienne. Je devois encore étendre mon Analyse mortifiante pour moi, sur le froid & la langueur, que vous me reprochez si justement ; mais je crains de faire rougir votre modestie. Cependant, *Monsieur*, je dois vous remercier, d'avoir été si pacifique, sur mes six Couplets de Chanson, que j'avois fait insérer dans le Journal, à la suite de ma Lettre; mais apparemment qu'ils sont si misérables, que crainte de pousser la vôtre à la trentième Page, vous n'avez pas voulu entreprendre d'en parler : D'ailleurs vous aurez fait la réflexion, qu'ils sont faits en faveur de votre Illustre Ami.

Vous me reprochez mes Citations pédantesques, qui sont, *dites vous*, contre la Politesse de notre Siècle ; vous n'avez pas tort. Que sert-il de citer des Ecrivains qui sont morts, il y a vingt Siècles & davantage ? Un Galant Homme doit-il connoître la façon de penser en Vers & en Prose, de ces Anciens Pédans ? Lui importe-t-il de savoir, si jamais

Ho-

Homère, & *Demoſthène*, *Cicéron* & *Virgile*, ont été au Monde. Dailleurs que fait on ſi réellement tous les Ouvrages ont été écrits par les Grecs, & les Latins, & ſi les Huns & les Gots n'en ſont pas les Auteurs? Peut-être, vous qui ſavez tout, avez vous remarqué à la Vignette de quelque *Horace* en Manuſcrit, qu'il eſt de l'Imprimerie d'*Attila*. Dans ce cas vous êtes fondé à ſoutenir, que c'eſt pécher contre la politèſſe de charger un Ouvrage de Citations. Quel bonheur, qu'*Anibal*, ait brulé au Siège de *Jeruſalem*, la Bibliothèque de *Ptolomée*: Sans cela on auroit eu bien plus d'Anciens Auteurs à citer.

Au reſte, *Monſieur*, je ſuis plus que mortifié, d'avoir ſi fort émû votre bile, & de vous avoir fait faire autant de vives Exclamations: Je vous conjure de ménager un autre fois votre Docte Poitrine. Quel dommage, ſi une mal'heureuſe Inflammation de Poulmon alloit mettre fin à vos Jours précieux! L'Axiome du Vuide ſeroit prouvé, ſi vous veniez à diſparoître dans le Monde Literaire. *Pan* jette ſa Flûte, & toutes les Nymphes de la *Garone* hurlent d'éſſroi toutes les fois que vous courez quelques dangers.

TEmple vivant du Goût, Source de Politeſſe,
 Glouton du Bel-Eſprit, Biberon du Permiſſé,
 Mentor des Ecrivains, Equerre du Bon-Sens,
 Toi qui fais pétiller tes profonds Argumens

542 JOURNAL HELVÉTIQUE

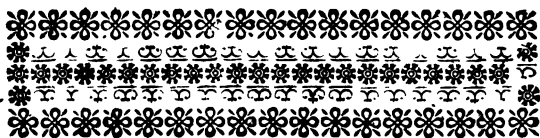
Du Nectar de Minerve & de ce Sel Atique ;
 Daigne me pardonner si mon fade Apollon
 Fit contre ton Ami le plaisant Violon !
 Aujourd'hui, revenu de mon Erreur grossière ;
 Pourvre come en surjant ma pesante Paupière ;
 Je vois, ô Ciel ! Pentens, cet admirable Ami,
 Chanter, Harmonieux, son ravissant La, Mi ;
 Je vois ce grand Auteur, brillant sur le Parnasse,
 Eclipser des Auteurs qu'aucun Auteur n'efface.
 Et seul Chantre parmi les Chantres les plus grands
 Dignement célébrer les faits des Conquérans.
 Sur les bords de l'Alphée entendit-on Pindure,
 D'une force si vive entoner sa fanfare ?
 Non ! Les Manes d'Homère, & d'Horace, confus,
 Muudissent chez les Morts leur Pégase perclus.
 Pourra-t'on consoler la Mûse de Mantoue ?
 D'un ail triste elle voit ses Lauriers dans la boüe.
 Et toi, Chantre d'Henri, vas amuser des Sots,
 Vas te faire encensjer parmi les Hotentots !
 Cède au sacré Vallon le Pas à La B++++
 Apollon après lui vient de tirer l'Echelle :
 Tu te guindes en vain pour grimper sur le Mont ;
 Crains que le desespoir ne succède à l'asfront.
 Illustre N. N. je sens, le tort de ma Critique
 Et déteste aujourd'hui mon sot Panégyrique :
 Que la tendre Pitié s'empare de ton Cœur ;
 A l'Amour de la Paix immole ta Valeur !
 De l'Amable Bonté te faisant une Idole,
 Pers jusqu'au souvenir de mon Discours frivole.
 Dans ton Ecole instruit, & ton Admiratenr,
 Je t'applaudis cent fois de la main & du cœur.

Mon

*Mon admiration pour toi seul épuisée ,
 Fait ses derniers efforts sur la Chaise-percée ;
 Mais peut-elle paier par toutes ses Chansons ,
 Peut-elle compenser tes sublimes Raisons ?
 Rengaine , Grand-Esprit , ta Plume triomphante ,
 Qui sur l'Helicon Suisse a jetté l'épouvante !
 De ta bruïante Voix , les terribles Accens ,
 Ebranlent nos Rochers jusques aux fondemens.
 Tel l'afreux Cerbère , dans les Régions sombres ,
 Par ses aboiemens épouvantoit les Ombres :
 Puisse-je , come Enée arrêta son effort ,
 Apaiser ton Couroux par quelque Germe d'Or !
 Mais dans la pauvreté de ma Muse fantasque ,
 Daigne accepter de moi cette Gaze , ou ce Masque.*

MISODEME.





E S S A I

Sur la Raillerie.

Ridiculum acri
Fortius & melius magnas plerumque secat ter.

CICERON définit l'Ironie, *une Figure* ; qui par une douce & ingénieuse dissimulation ne dit une chose que pour en faire entendre une autre. & qui a des graces infinies quand on la traite, non d'une manière aigre & maligne, mais avec douceur & délicatesse. Elle peut donc produire de bons ou de mauvais effets, selon qu'elle est bien ou mal appliquée. L'envie, la haine, la vengeance s'en servent pour se satisfaire ; la légèreté & l'indiscrétion lancent des traits qu'elles n'ont pas la force ou la prudence de retenir ; & la grossièreté vous blesse sans avoir dessein de vous offenser. En général on ne sauroit manier l'Ironie avec trop de circonspection : C'est une Arme très dangereuse entre les mains d'un Furieux ; mais qu'un Mal-adroit ne doit tenir qu'en tremblant. En souffrirai-je moins d'être blessé par un Ennemi, ou par un Aveugle ?

Je fai qu'il y a des choses qu'il ne convient pas de dire d'une manière ouverte & directe : Les Avis & les Leçons ont souvent besoin d'être assaisonnés : On passe le fond en faveur de la forme & de la manière. Par exemple, il ne convenoit pas a *Cicéron* d'accuser *Clodius* en plein Sénat, d'avoir profané les Mystères de la bone Déesse ; il se contente de l'insinüer finement : *Come il avoit*, dit-il, *une conoissance particulière de tous nos Sacrifices, il ne doutoit point qu'il ne pût aisément apaiser les Dieux.* Mais un peu après, il apuë avec plus de force, & il l'apostrophe ainsi *Sans doute, Clodius, vous ne devez vôtre justification qu'à l'intégrité de vos mœurs: C'est vôtre modestie & vôtre pudeur qui vous ont fait absoudre ; c'est l'innocence de vôtre vie qui vous a sauvé.*

Des Ambassadeurs de *Tarragone* aiant dit à *Auguste* qu'un *Palmier* étoit crû sur l'Autel du Temple que leur Patrie lui avoit érigé ; *Rien ne fait mieux voir*, leur dit-il, *combien vous êtes soigneux d'y faire des Sacrifices.*

Jules César se moqua de *Pomponius*, qui se vantoit d'avoir reçu une blessure au Visage, en combatant pour lui dans la sédition que *Sulpitius* avoit excitée : *Mon Ami*, lui dit *César*, une autre fois quand tu fuiras ne regarde pas derrière toi.

L'Ironie prend quelque-fois un air plaisant, & se deguile sous un bon mot. Un Home

pleuroit sa Femme, qui s'étoit pendue à un Figuier ; Son Voisin qui en avoit une très mauvaise, lui dit en riant : *Je te prie donc moi des Grêses de l'Arbre.*

On acusoit un Home d'être trop vieux pour avoir des Enfans ; Sa Femme lui donna peu après un gros Garçon : *Hé bien*, dit-il à celui qui l'avoit raillé, *ma Femme vient d'accoucher.* *Hô* repliqua le Plaissant, *nois n'avons jamais douté de Madame vôtre Epouse.*

Voici une Epigrame contre un Procureur, où la Raillerie est armée d'une pointe bien aigüe,

*Cher Ami ta fureur ,
Contre ton Procureur ,
Mal à propos s'allume ;
Tu voudrois l'immoler ;
Mais ce qui porte plume ,
N'est fait que pour voler ,*

Je viens de dire que le Précepte perd une partie de son amertume, eu se travestissant, pour ainsi dire, sous la figure de l'Ironie. C'est ainsi que le Sage *La Hire*, aiant été envoyé au Roi CHARLES VII. pour lui apprendre quelques Evénemens facheux, le Roi, qui étoit alors au Bal, lui dit, avec un visage où brilloit la joie : *Que vous semble-t'il de cette Fête ?* Je pense *SIRE*, repliqua *La Hire*, *qu'on ne peut pas perdre un Roiaume plus gaiement que vous le faites.*

Il ne convient pas à de simples Particuliers de faire des Leçons aux Princes & de leur parler trop familièrement. Tous les Rois n'ont pas la modération de PHILIPPE DE MACÉDOINE. Le Médecin *Ménécrate*, dont l'extravagance étoit poussée jusqu'à se croire *Jupiter*, écrivit un jour au Roi *Philippe* en ces termes : *Ménécrate Jupiter*, à *Philippe*, *Salut*. Le Roi lui répondit : *Philippe à Ménécrate*, *Santé & Bon Sens*

On voit que la Raillerie s'étend sur les grandes come sur les petites choses. L'Homme est en general, si ridicule, qu'il fournit aisément matière à la Raillerie : Aussi un Poète dit-il, *que les Dieux étoient en pointe de Nectar quand ils firent l'Homme*. Mr. de FONTENELLE croit que le ridicule domine par tout, & que les choses du Monde ne sont pas faites pour être traitées sérieusement.

L'Ironie a été souvent employée très heureusement. *Cicéron* s'en servit avec succès, dans son Orailon pour *Ligarius*. Par ce moïen il sût diminuer l'atrocité de l'acufation portée contre son Ami & fléchir *CE'SAR*.

Les *Phocéens*, qui avoient vieilli à *Rome* dans l'Esclavage, dûrent leur retour dans leur Patrie à une Raillerie de *CATON* faite en plein Sénat : *En nous entendant*, dit-il, *délibérer si long tems, pour savoir si de pauvres Vieillards seront enterrés par des Fossoyeurs de*

Rome, ou par ceux de la Grèce, ne diroit-on pas que le Sénat n'a rien à faire ?

De jeunes Tarentins, dans la chaleur du Vin, aiant dit du mal de PIRRHUS, ce Prince les fit venir devant lui, & les menaça de les faire punir. Un d'eux prenant la parole : *Vraiment Seigneur*, dit il, *si nôtre Bouteille ne nous eût manqué, nous eussions bien fait pis; nous vous aurions tué.* Par cette plaisante hardiesse, l'acufation se tourna en risée, & le Crime s'évanouit.

Un jeune Seigneur, importuné par un de ses Créanciers, lui dit d'aller au Diable. *Il est aparemment vôtre Receveur*, repliqua le Créancier, *je n'ai pas l'honneur de conoitre ce Mr. là. Faites moi la grace de lui ordoner de me compter ce qui m'est dû.* Le Seigneur ne pût s'empêcher de rire & paia.

Le Pape SIXTE V. se moqua finement d'un Alchimiste, qui se vançoit de savoir faire de l'Or : *Vous n'avez besoin*, lui dit le Pontife, *que de Bourses pour mettre ce Métal; & il lui en envoia une douzaine.*

Il y a une Raillerie plus ingénieuse, & qui devient une louange délicate. Le ROI DE PRUSSE glorieusement régnant, si illustre par ses Victoires, montrant ses Médailles à Mr. DE VOLTAIRE, s'arrêta sur celle de CÉSAR, qu'il loïda beaucoup : *Vos Eloges, SIRE, sont suspects*, dit le Poëte en souriant, *Vous êtes de la même Famille.*

La Raillerie n'est quelque fois pas moins propre que le Raisonnement , à dissiper les préjuges & à faire sentir le ridicule de l'Hyperbole. Un Soldat de XERXES , Roi de Perse , aiant dit à un Grec , *Nous sommes un si grand nombre de Combatans que la multitude de nos Flèches est capable d'éclipser le Soleil : Hé bien* , répondit le Grec , *nous combatrons à l'ombre.*

CANUT , Roi d'Angleterre , apellé , par les Courtisans , Seigneur de la Mer & de la Terre , s'affit sur le Rivage , & dit tout haut ces paroles , en voiant venir les Flots : *La Terre & la Mer sont à moi , & j'ai droit de leur commander.* Puis s'adressant à la Mer : *Je t'ordonne* , continua t'il , *de ne venir pas plus loin , & de respecter les piez de ton Roi.* Chacun l'écoutoit avec un extrême étonnement , & ne comprenoit pas quel étoit son but ; mais l'Onde venant à mouïller les habits & les piez du Monarque : *Vous voyez* , dit-il à ses Flateurs , *comment je suis Maître de la Mer ! Apprenez par là ce que c'est que la Puissance des Rois de la Terre.*

Le Pape BONIFACE élevoit fort haut la Puissance & les Richesses de la Cour de Rome : *Nous ne sommes plus* , dit il , *au tems où les Apôtres disoient* , Nous n'avons ni Or , ni Argent. *Oui* , repliqua un Prélat , *mais leurs*

Successeurs ne peuvent plus aussi dire à l'Impotent, Pren ton petit lit & marche.

L'Ironie devient quelque fois une Leçon importante. C'est ainsi que le Prophète **ELIE** se moquoit des Prêtres de *Babal*, parce que leur Dieu étoit sourd à leurs supplications & à leurs prières. C'est ainsi que **DIEU** lui même, pour se moquer de l'Orgueil d'**ADAM** & d'**EVE**, qui venoient de manger du Fruit défendu, dit : *Voici l'Homme est devenu semblable à nous.*

Une Raillerie, faite dans certaines circonstances, est capable de produire les Révolutions les plus surprenantes ou d'insinuer du moins un Avis très important. L'Eunuque *Narses*, Lieutenant de l'Empereur **JUSTINIEN**, fit soulever les *Lombards*, & exposa l'Empire au plus grand danger, parce que l'Impératrice lui avoit dit, d'un ton railleur, *Allez vous en filer avec mes Filles.*

Une Dame de l'Isle de *Chipre*, qu'un **Tiran**, nommé *Pierre*, avoit condamné de travailler, les fers aux piez, à une Forteresse qu'il faisoit bâtir, se couvroit les jambes toutes les fois qu'il passoit. Les Courtisans du Prince, s'étant aperçû qu'elle les découvroit dès que le Roi cessoit de la voir, lui en démandèrent la raison. Elle leur répondit, *qu'elle les regardoit tous come des Femmes ou des Esclaves, & qu'elle ne reconnoissoit pour Homme que le Roi seul.* Cette Raillerie couta la Vie au Tiran.

Les Gouverneurs que les *Génois* envoient dans les Villes de leur Domination sont la plûpart de petits Tirans : Come ils avoient résolu de détruire *Savone* , un Sénateur dit gravement : *Il n'est pas nécessaire d'y envoyer des Soldats , il ne faut qu'y envoyer un Vice-Roi.*

Le Philosophe *Antisthène*, fit sentir un jour aux *Athéniens*, d'une manière plaisante, mais spirituelle, l'abus qui se comettoit parmi eux dans les promotions aux Charges publiques. Il leur proposa, d'un air sérieux & en pleine Assemblée, d'ordonner par un Décret, que désormais les Anes seroient employés à labourer la Terre, de même que les Bœufs & les Chevaux. On lui répondit que les Anes n'étoient point propres au Labourage. *Vous vous trompez*, repliqua t'il, *ne voyez vous pas plusieurs de vos Concitoïens, qui, d'Anes & d'Ignorens qu'ils étoient, deviennent tout a coup d'habiles Généraux. par cette raison seule que vous les avez nommez?*

Quelque-fois aussi la Raillerie n'est qu'un bon mot tourné ingénieusement. Un Home de qualité, visitant l'Escorial à *Madrid*, un Espagnol lui dit, que le Roi PHILIPPE II. avoit fait bâtir ce superbe Edifice, pour satisfaire au Vœu qu'il avoit fait s'il sortoit victorieux à la Bataille de *St. Quentin*. *Il falloit*, repliqua l'Etranger, *que le Roi eut grand peur, quand il fit ce Vœu.*

Chacun fait que *Cicéron* aimoit fort la Raillerie. *Clodius* lui aiant dit, que sa Sœur, Femme du Consul *Metellus*, n'avoit voulu acorder aux *Siciliens*, qui étoient sous sa Préfecture, qu'un pié de terrain, pour voir les Gladiateurs. *Vous les lui ferez bien lever tous les deux, quand vous le voudrez*, repliqua-t'il. C'est que *Clodius* étoit soupçonné d'avoir Commerce avec sa Sœur.

Un Fou faisoit semblant de semer. On lui demanda ce qu'il semoit? *De la Folie*, repliqua t'il. *Et pourquoi pas de la Sagesse?* C'est, dit-il, *que la Terre ne la porte pas.*

Un jeune Home fort ignorant, aiant été reçu Médecin à *Valence*, dit, d'un ton gouguenard, à un Professeur: *Combien voulez vous pour donner le Bonnet de Docteur à mon Cheval?* *Nous ne recevons point les Chevaux*, repliqua le Professeur, *nous ne recevons que les Anes.*

Un *Petit Maître* aiant introduit un de ses Amis dans une Compagnie: *Voici un Home*, dit-il en entrant, *qui n'est pas si sot qu'il en a la mine.* C'est la différence, repliqua l'Inconnu, *qu'il y a entre Mr & moi.*

Il est aisé de voir que toutes ces Pointes d'esprit, en amusant les Spectateurs, blessent souvent ceux qui en sont les Objets. Aussi Mr le Chevalier DE ME'RE', dit,
 „ Que la Raillerie approche beaucoup de la
 „ Mé-

„ Médifacce , & qu'elle est bien à craindre
 „ quand elle s'explique par de bons mots ,
 „ parce qu'on se plaît à les retenir, & qu'on
 „ relève toujours ce qui est malin & bien
 „ exprimé. Mr DE LA BROÛË'RE pense
 à cet égard come le Chevalier de *Méré*. Voi-
 ci come il parle : *Diseur de bons mots, mau-*
vais caractère : Ceux qui nuisent à la réputa-
tion des autres, plutôt que de perdre un bon mot,
méritent une peine infamante. On se résout
 à perdre les biens & sa vie même, mais on
 ne sauroit se résoudre à perdre sa réputa-
 tion.

Le penchant à la Raillerie a sa source dans
 nôtre vanité, qui cherche à briller aux dé-
 pens d'autrui : La malignité lui prête des
 Armes d'autant plus dangereuses qu'elles
 n'épargnent personne. Aussi une Raillerie
 a-t'elle souvent coûté au Railleur les meil-
 leurs Amis, & quelque fois sa fortune. Il
 s'erige en Juge du mérite d'autrui & élève
 le sien sur ses ruines. Il cherche les défauts
 du Prochain, pour les donner en Spectacle,
 & il les expose à la risée : Quoi de plus in-
 sultant ! Aussi un Officier, qui avoit été cru-
 ellement raillé, ne répondit qu'en tirant l'E-
 pée : *Vous voulez*, dit-il au Railleur, *m'ôter*
l'Honneur, & moi je vous ôterai la Vie.

Un Home, qui manque de présence d'es-
 prit, & qui n'est pas prompt à la repartie, est
 ordi

ordinairement la Victime de ces Raillieurs de profession, qui s'aplaudissent éfrontément de leurs triomphes. Mais que deviennent-ils quand ils trouvent un Génie supérieur, qui leur tient tête & qui les réduit au silence ? Qu'il y a de plaisir de les voir devenir, à leur tour, le jouet des Spectateurs, qui rient de leur honte & de leurs sotiles !

Rien ne révolte d'avantage, que lors que la Raillerie s'exerce sur le Bon-Sens, la Vérité, & la Vertu : Alors, non seulement, on manque aux bienséances, mais l'on manque encore de droiture & d'équité ; on attaque tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les Hommes. Rien ne marque davantage un petit Esprit & très peu de jugement, que de se livrer à des saillies ou à des jeux de mots sur des Matières sérieuses & importantes. La prudence ne nous permet pas d'offenser nos Supérieurs, ni la Générosité & la Justice de blesser nos Inférieurs ou nos Egaux. Les Bons Mots obscènes salissent l'oreille & l'imagination, & nous rendent méprisables. Dans nos Railleries les plus ingénieuses, respectons toujours la Religion. On ne peut que blâmer CHRISTINE, Reine de Suède, qui dit à ceux qui l'invitoient à la Comédie, après avoir fait abjuration à Inſpruch : *Messieurs, il est bien juste que vous me doniez la Comédie, après vous avoir donné la Farce.*

Mais

Mais il y a des Railleries innocentes ; qui , en relevant finement les défauts d'un Ouvrage , ne sauroient irriter celui qui en est l'Auteur. Mr. de la Motte disoit dans une Compagnie où se trouvoit Mr. de Voltaire , que pour lui prouver que la Prose étoit propre à toutes sortes de Genre d'écrire, il avoit dessein de mettre en Prose la Tragédie d'*Oedipe*. Si vous la mettez en Prose, *repliqua Mr. de Voltaire*, je mettrai *Inès de Castro* en Vers. C'est que les Vers de cette Tragédie de Mr. de la Motte sont durs & prolaïques.

On monroit au fameux *Casaubon* la Sale de la *Sorbone*. On lui dit qu'on y avoit disputé durant quelques Siècles : *Qu'y a-t'on conclu ?* leur dit il.

Ceux qui par leur élévation sont hors de l'ateinte de la Raillerie , ne doivent railler personne. Il en couta cher à *Philipe*, Roi de *Macédoine*, de n'avoir pas suivi cette *Maxime*. *Aster* lui aiant ofert les services, come un excellent Tireur , qui ne manquoit point d'Oiseaux , lors même qu'ils voloient le plus rapidement ; *Philipe* lui répondit : *Hé bien je vous prendrai à mon Service , lors que je déclarerai la Guerre aux Etourneaux*. Nôtre Tireur , pour se vanger d'une Raillerie si piquante , se jetta dans *Methone*, que *Philipe* assiégeoit, & tira , avec tant de justesse,

une

une Flèche sur laquelle il avoit écrit le nom de *Philippe*, qu'il lui crevât l'Oeil droit.

Si les Rois ne doivent jamais railler, on ne doit aussi jamais se permettre de les railler. Il faut respecter leur élévation & leur autorité. YVVAN WASILEVVITZ, Czar de Moscovie, aiant demandé en Mariage la Princesse *Catherine*, Soeur de SIGISMOND-AUGUSTE, Roi de *Pologne*, cette Princesse, non seulement lui fût refusée, mais les Polonois eurent l'insolence de lui envoyer pour Epouse une Jument blanche vêtue & parée come une Femme. Le Czar se vengea cruellement de cette insulte : Il entra en *Pologne*, à la tête d'une Armée puissante & nombreuse ; il mit tout à feu & à sang, & emmena quatre vingt mille Polonois en captivité.

L'Empereur TITUS ne prit pas une vengeance moins éclatante des Railleries que les *Juifs* avoient fait des *Romains*. Quelques Députés étant venus dans son Camp, implorer la Clémence : *Qu'avez vous à craindre*, leur dit-il, & pourquoi demandez vous grace ? *N'avez vous pas encore parmi vous ces mêmes Défenseurs de la Liberté, qui ont fait soulever vôtre Nation contre l'Empereur, & qui se vantoient de vous garantir de la servitude ?* Chacun fait que *Jérusalem* fut prise & ruinée.

Enfin

Enfin il y a une Raillerie, qui n'est pas telle dans l'intention de celui qui la dit, mais qui est fine & ingénieuse, par l'application qu'on en peut faire. Telle est celle-ci : Un Home de qualité visitant les Petites Maisons, se mit à dire : *Il faut qu'il n'y ait guères de Fous dans cette Ville, car cette Maison est bien petite. Ce n'est pas cela, dit un de ceux qui l'entendoient, mais c'est que les Fous se sont rendus les Maîtres & ont enfermé ici les Sages.*

Un Home, qui s'érigeoit en Censeur, disoit à un jeune Abé, un peu libertin : *Vous n'étudiez point, on vous trouve par tout. C'est que vous y êtes,* repliqua l'Abé.

Socrate se servoit beaucoup de l'Ironie : On dit que c'étoit sa Figure favorite. Comme on ne s'en défie pas, & qu'elle a quelque chose d'agréable, elle est plus propre, que des Figures plus brillantes & plus fastueuses, à faire sentir la Vérité. C'est une espèce de Gaze, qui ne couvre l'objet à moitié, que pour fixer l'attention & exciter la curiosité. Quelqu'un dit à un Sophiste, qui se vantoit d'expliquer toutes choses : *N'appréhendez vous point que je vous fasse la même réponse que fit une jeune Personne à un Vieillard, qui s'éforçoit de la cajoler, Je vous atraperois bien, si je vous prenois au mot.*

La Courtisane *Glicère* déconcerta un jour le Philosophe *Stilpon*, qui la railloit de ce qu'elle séduisoit la Jeunesse : *J'en conviens ingénument*, reprit-elle, *mais vous autres Philosophes, on vous accuse aussi de la même chose : Et qu'importe après tout qui trompe nôtre Jeunesse, ou une Courtisane, ou un Sophiste ?*

Démocrite & Epicure suposoient une infinité de Mondes ; ce qui donna lieu à une plaisanterie que fit un Auteur ingénieux : *J'avois résolu*, dit-il, *de parcourir tous vos Mondes ; j'en avois même déjà parcouru plus de mille ; mais en vérité vous les avez tant multipliés, que faute d'Argent, & par lassitude, je suis obligé de rompre mon Voïage.* Une Ironie si innocente est du nombre de celles que les honêtes Gens se permettent ; mais on ne les voit guères promener, de Cercle en Cercle, un Bon-Mot médité à loisir & doné pour impromptu.

Je ne sai si ce grand nombre de Citations ne lassera point le Lecteur. Il est vrai que la diversité des exemples amuse & instruit ; mais leur multitude peut fatiguer. En voulant divertir les autres, on court risque de les ennuyer. Je suis cependant trop avancé pour reculer. En tout cas on pourra regarder cette petite Dissertation, come un Recueil de Bons-Mots.

On vantoit beaucoup à l'Empereur AUGUSTE

GUSTE la Couroné de Lauriers, que l'on donoit aux Guerriers pour prix de leurs Victoires. *À la bien prifer, dit-il en riant, ce n'est, apres tout, qu'un amas de feuilles inutiles.*

On avoit fait courir le bruit que le fameux Ministre *Claude* avoit changé de Religion, & quelqu'un crioit dans Paris, *La Conversion, la Conversion de Mr Claude.* Un bon Protestant suivoit de près & crioit, *Fagots, Fagots.*

Une Reine de Hongrie, qui avoit pour Aumônier un Home fort gros, lui demanda en riant, quand il aëoucherait? *Quand j'aurai trouvé,* repliqua-t il, *une Sage-Femme.*

Philippe II. Roi d'Espagne, fit faire un Pont magnifique, dans un endroit où il y a à peine un filet d'eau. Un Espagnol demanda à un Voyageur ce qu'il en pensoit: *Je le trouve fort beau,* repliqua l'Etranger, *mais il faudroit vendre quelques Arcades du Pont pour acheter de l'eau.*

Le Cardinal *de la Valette*, étant au Cercle de la Reine ANNE D'AUTRICHE, vit auprès d'elle une fort grosse Femme, dont le Visage lui étoit inconnu, & se tournant vers un jeune Home: *Qui est cette grosse Truie?* lui dit-il. *C'est,* repliqua le jeune Homme, *la Mère du petit Cochon que vous*

voiez. Cette Dame étoit l'Épouse du fameux *Grotius*, pour lors Ambassadeur de *Suède* à la Cour de *France*.

Le Baron *des Adrets* obligeoit les Religioneux, qu'il faisoit Prisonniers de Guerre, à se précipiter d'une Tour fort haute. L'un d'eux aiant fait 2. ou 3. pas en arrière, faisant semblant de s'élançer: *Tu es un poltron*, lui dit le Baron: *Hé bien, Monsieur, je vous le done en quatre.*

Le Pape *Sixte V.* étoit de très basse naissance; ce qui donna occasion à ce Bon-Mot: *Pasquin* paroissoit en chemise fort sale: Pourquoi ne fais tu pas blanchir ton linge, lui dit *Marforio*? *C'est que ma Blanchisseuse est devenue Princesse.* Cette Blanchisseuse étoit la Sœur de *Sixte V.* Il ne pardona pas au Diseur de Bons Mots. Après lui avoir donné la Récompense qu'il lui avoit promise, s'il se découvroit, il lui fit couper les Mains & la Langue. Il faut savoir se taire. Rien n'est plus sage que d'imiter la conduite de *Pollion*.

Auguste fit une Satire

Contre le Sage, Pollion,

Qui loin de repliquer, se contenta de rire.

Come on lui reprochoit sa moderation;

Je tiens, répondit-il, qu'il est peu sûr d'écrire

Contre un Homme qui peut proscrire.

Genève.

J. B. T.

AUX



AUX EDITEURS,

Nous vous prions, *Messieurs*, d'insérer dans votre Journal du Mois de Juin l'Ode suivante, qui est d'une grande beauté, & que l'on nous a envoieé Manuscrite. Elle est de Mr. l'Abé MARC MONTEL. Auteur de l'Observateur Littéraire. Les Remarques Critiques que nous avons fait sur cette Pièce de Poesie feront peut être quelque plaisir au Lecteur ; de même que les *Nouvelles Littéraires*, que nous y avons jointes, & qui sont parfaitement de votre ressort. Nous les avons égariées par une petite doze du Stile précieux actuellement à la mode. &c.

ODE SUR LE JOUR.

RAmène nous la lumière
Jeune Epouse de Tithon ;
Des Cieux ouvre la carrière
Aux Coursiers de Phaeton.
En vain ton Epoux fidèle
Te poursuit & te rapelle ;

Viens

Viens, n'entens plus ses soupirs ;
 Quoique l'Amour en murmure,
 Tu te dois à la Nature,
 Encor plus qu'à tes plaisirs.

Je la vois, les yeux en larmes,
 Sur un Trône radieux ;
 Elle embellit par ses charmes,
 La Mer, la Terre & les Cieux,
 Les Fleurs s'empressent de naître ;
 Son éclat fait d'sparoitre
 Tous les Astres de la Nuit.
 Vénus, Vénus elle même,
 Malgré sa beauté suprême,
 La voit, soupire & s'enfuit.

Quand cette Reine de Gnide
 Sortit des Flots écumans,
 Thétis sur la Plaine humide
 Vit briller moins d'agrémens.
 Dans les ondes que colore
 La présence de l'Aurore,
 Elle ad nire sa beauté ;
 Mais cet éclat lui présage
 D'un Dieu qui lui rend hommage
 Le départ précipité,

De la Rive orientale
 Phœbus vole sur tes pas,
 Jeune Amante de Céphale,
 Evite un Dieu plein d'apas,
 Je crains tout de sa poursuite,
 Si tu n'imites la fuite

*De la timide Daphné ;
Un Dieu vif, aimable, tendre
Fléchit, dès qu'on veut l'entendre,
Le cœur le plus obftiné.*

*Tu difparois à fa vûe ;
Et pour cacher fes douleurs,
Il te couvre d'une Nuë
Qu'il compose de tes pleurs.
Mais oubliant fa tendrefse,
Et confus de fa foibleffe,
Il déchire fon Bandeau.
La Nature ranimée
Croit de la Nuë enflamée
Voir naitre un Soleil nouveau.*

*Déjà la Rose nouvelle
Brille aux yeux du Papillon,
Les baisers de l'Infidèle
Animent fon vermillon.
Il la careffe, il l'enflame,
Mais bientôt elle fe pâme,
Et meurt au fein des plaisirs :
Ainsi mourroit ma Sylvie,
L'Amour prend foin de fa vie,
Et la rend à mes defirs.*

*L'Amour done à la Nature
La vigueur, les agrémens ;
C'est lui, qui fur la verdure
Conduit es jeunes Amans:
Guidez par ce divin Maître,
De leur Chalumeau champêtre,*

Les Bergers tirent des sons,
 Et dans leurs Danses légère,
 Lui seul apprend aux Bergères
 L'Art d'imiter ses Chansons.

L'Amour aux Bergers propice,
 Est propice à leurs Troupeaux,
 Ici, la fière Genice
 Se mêle avec les Taureaux,
 Là sortant des Bergeries
 Les Brebis errent suivies
 Du fruit d'un nouvel amour ;
 Et cette Troupe innocente,
 Sautant sur l'herbe naissante
 S'aplaudit de voir le Jour.

Mais sur la céleste Voute
 Phœbus s'avance à pas lents ;
 Et du milieu de sa route,
 Darde des Feux plus brulants ;
 L'herbe languit desséchée,
 Et sur leur tige panchée,
 Expirent les tendres Fleurs.

L'Hyacinte voit lui même
 Par l'éclat d'un Dieu qu'il aime
 Ternir ses vives couleurs.

A l'ombre d'un Chêne antique,
 Le Laboureur retiré,
 Va prendre un Repas rustique,
 Que Thestyle a préparé.
 Les Troupeaux cherchent l'ombrage,
 Diane, au fond d'un Bocage,

*Se plonge dans un Bain frais.
Les Flots calmez la trabissent ;
Et ses Compagnes rougissent,
En voiant tous ses attraits.*

*Ainsi l'avoit aperçue
Le Petit Fils de Cadmus.
Dieux ! quel trouble à cette vie,
Dût saisir ses sens émus !
Que n'étois-tu moins timide ?
Jeune Chasseur, la perfide,
T'éfraïe par sa fierté ;
Plus coupable, on t'eût fait grace.
L'on punit ton audace
Moins que ta timidité.*

*Cependant jeune Glycère,
Vous voiez loin des Jaloux,
Au fonds d'un Bois solitaire
Votre Acante à vos genoux :
L'épais feuillage d'un Hêtre
Vous dérobera peut être,
L'éclat de l'Astre du Jour ;
Mais ses yeux vous font entendre,
Que rien ne peut vous défendre
Du Feu d'un nouvel amour.*

*Hélas ! le Soleil s'abaisse,
Ains il faut se quitter :
Dans les bras de sa Déesse,
Il va se précipiter ;
Déjà sa course s'achève,
L'ombre s'étend & s'élève*

566 JOURNAL HELVETIQUE

Sur les Côteaux d'alentour.

Beau Jour, soiez plus durable.

Non! la Nuit inexorable,

Le chasse & règne à son tour.

Cette Pièce auroit été couronnée par l'Académie des Jeux Floraux, si elle eût été moins libre : Elle est en général fort belle, pleine d'imagination, ornée des graces de la ver si fication, remplie d'images riantes: Mais elle a de grands defauts : Elle s'écarte trop du sujet, & ce ne sont pas des écarts d'un Génie sublime, d'un Poete enthousiasmé, d'un Pindare, mais les écarts d'un bel Esprit voluptueux, d'un Home qui écrit par sentiment, d'un *Anacréon*. La Mesure des Vers ne plait pas ; C'est une cadence endormante. Dans ces sortes de Vers on demande une beauté supérieure de pensée, qui suplée à la langueur du nombre. Il est peu d'Odes où les idées soient plus poétiques que dans celle-ci. Malgré cela, on n'y trouve pas de la Poésie. Le tour heureux qui caractérise les Maitres, & qui fait que l'on s'écrie *es de Lope, es de Lope*, y est assez rare. Peut être est-ce la faute de la mesure, qui étant trop courte pour resserrer les pensées, oblige de les étendre trop ; mais c'est toujours la faute du Poète d'avoir donné la préférence à cette sorte de Vers. La Fable y est admirable.

fablement mise en œuvre ; mais n'y en a-t-il pas un peu trop ; & la multiplicité d'idées fabuleuse ne jette-telle pas de la confusion sur toute la Pièce ? Voici un examen plus particulier.

I. *Strophe.* Les Chevaux du Soleil n'ont jamais été appelez *Coursiers de Phaëton*. Phaëton n'a conduit qu'une fois le Char de son Pere, & il lui en couta trop & à lui & au Monde, pour que son imprudence puisse lui acquérir un titre. *Tithon* est un vieux Mari, & ne doit pas se faire par conséquent honneur d'être *Epoux fidèle*. Le bon Home se lasse bientôt de *poursuivre*, & se borne prudemment à rapeller. Le Poëte lui conseille ensuite de ne point *écouter ses soupirs*. A quoi bon ce Conseil, si elle est *en vain rapellée*. L'Amour ne peut guère murmurer en faveur d'un vieux Mari, Morceau assez dégoûtant. On pouroit parodier joliment tout cet endroit.

II. *Strophe.* Nous pensons, si l'on dit en bon François, *les yeux en larmes*. Son éclat fait *disparoître* est prosaïque. Nous doutons que l'on puisse hazarder *Beauté suprême*. Le dernier Vers est admirable : Il n'en faut qu'un de cette force, pour faire pardonner bien des mauvais.

III. *Strophe.* *Vit briller* {moins d'agrémens, est bien foible. *Aggrémens*, est un mot dif-

fici-

ficile à placer en Poësie. Le reste nous paroît bon.

IV. *Strophe.* Jeune Amante, ressemble trop à jeune Epouse, à jeune Amant, à jeune Glycère, qui sont dans le corps de la Pièce. Cette répétition monotone est ennuiante. *Evite* n'est pas assez fort. *Je crain tout de sa poursuite* n'est point poétique. Nous sommes bien trompés, qu'on ne dit point *imiter une fuite*. Ce Vers paroît fort dur, à cause des *i* & des *te* & *tu*. Les trois suivans renferment une espèce de digression fort jolie, mais à laquelle manque le tour de la Poësie lyrique.

V. *Strophe.* Je doute qu'on dise *cacher ses douleurs* au pluriel. *Douleur* n'est pas, ce semble, le terme propre. On n'a jamais dit *composer une Nue*. Si la mesure n'en souffroit pas, on pourroit substituer *former*. Le reste est fort ingénieusement imaginé.

VI. *Strophe.* *La Rose brille* ne satisfait pas. On voudroit un autre mot. Toute cette *Strophe* paroît d'une grande beauté; mais c'est un véritable écart. La comparaison qui la termine est admirable. Les deux derniers Vers sont peut être de trop, & la justesse ne s'en acomode pas; mais c'est un de ces *desordres* qui sont les *éfets* de l'Art.

VII. *Strophe.* Que le Poëte ne s'en tient
il

il là ? Il s'égare encore. Il est cependant excusable ; il est entraîné par la plus séduisante de toutes les images, celle de l'Amour. Dans ces hors d'œuvre, je ne voi rien de beau que le défaut même du sujet.

VIII. *Strophe.* *Là sortant des Bergeries, les Brebis errent suivies du fruit d'un nouvel Amour.* Voilà trois Vers passablement mauvais. Au lieu de *sautant*, il faudroit *bondissant*. Le dernier Vers surprend d'abord ; mais quand on fait attention que le Poete ne pense plus au jour, on le trouve puéril.

IX. *Strophe.* Cette *Strophe* n'a rien de brillant, ni qui soit propre au sujet. *Tendres Fleurs* paroît singulier : L'épithète de *tendres* est ici l'épithète d'un Ecolier.

XI. *Strophe.* Cette *Strophe* est d'une beauté suprême. Elle renferme une pensée très délicate, très bien tournée, fort à la mode : Je n'ose dire qu'elle soit vraie. *Fontenelle* ne la défavoueroit pas. Ce Vers,

Plus coupable on t'ent fait grace ,
me rapelle ce Vers inimitable de *Racine*, quoique contre les Règles de la Grammaire.

Je t'aimois inconstant ; qu'eusse je fait fidèle ?

Les deux suivans, examinez de près, laissent quelque doute sur l'exactitude. Au moins est il sûr, qu'il vaudroit mieux dire.

L'on punit moins ton audace que ta timidité.

Je me lasso de faire *l'Aristarque* : Bien en prend aux deux dernières Strophes. Si mes Remarques sont justes, il faudra en conclure qu'une Pièce peut être excellente, quoique pleine de fautes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE Marquis d'*Argens* vient de donner un Livre assez bien écrit sur le goût, & sur les Anciens & les Modernes dont les Ouvrages ont quelque rapport au goût. On y trouve beaucoup de sentimens hazardés, & qui lui sont propres. Cela est bien surprenant. Cet Ecrivain est peu accoutumé à penser seul.

L'Abé *Marc-Montel* ne travaille pas seul à l'Observateur Littéraire : On doit être charmé, pour l'honneur des Lettres, qu'il ait des Associez. C'est un fardeau bien pesant qu'un Journal ; & il y a de la prudence à lui de ne s'être chargé que d'une partie. Il est difficile de remplacer dignement l'Abé *des Fontaines* : Ce Critique s'est fait bien des Ennemis : On le déchire impitoyablement dans un Livre nouveau * ; & le mal est que l'Auteur de ce Livre, n'est pas un Auteur subalterne, mais un Auteur de poids, un Auteur de nom.

Il

* *Angola, Histoire indienne.*

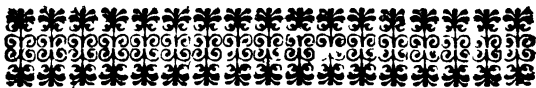
Il en veut furieusement au Marquis d'*Argens*, qu'il ravale au dessous de son véritable mérite ; mais il rend justice aux Talens supérieurs de *Crebillon Fils* & de *Voltaire*. Dans ce qu'il dit de *Méropé*, je le soupçonne d'ironie. On soupçonne aussi les Auteurs du Journal, de vouloir se mettre à la Mode, par les Eloges pompeux & affectés qu'ils font de ce Poëte, le *Génie du Siècle* N'acuse ton pas l'Académie d'avoir accordé le titre d'Académicien à l'Historiographe de *Loüis* plutôt qu'au Chantre de *Henri*, qui en étoit exclus par les Loix fondamentales de la Compagnie ? Si *Voltaire* étoit moins modeste, il pourroit bien s'écrier comme Horace : *Invidiâ Major* : Je suis au dessus de l'Envie.

Revenons à l'Observateur Littéraire. Les deux premiers Volumes ne promettent pas beaucoup ; mais aussi ils ne découragent pas. On y trouve je ne sai quoi de maigre & de décharné. On y voit des Extraits, mais ils paroissent superficiels. Les Livres analysés ne sont pas également intéressans pour tous les Lecteurs. Comédies, Poèmes, Discours, Théâtre Anglois : Voilà tout. Un Journal ne demande-t-il par plus de variété ? Un autre défaut de ces nouveaux Censeurs, c'est leur économie en pensées. Ils sont à cet égard d'une Modestie outrée : On ne les accuse-ta par d'être avantageux, Ils ne hazardent
presque

presque rien : Cela est il du bon ton ? Un Lecteur aime un Ecrivain qui réfléchit : Il est fort à la mode de penser ! Pourquoi ne pas se laisser entraîner à la Contagion de l'exemple ? Si l'on n'est pas en état d'imaginer, que ne jôie-t'on le capable ? Cela est il scabreux ? Les Bayles, les Beauvals, les Le Clercs, les Gonjets, les la Chapelle, plus usagés dans le Monde Littéraire, ont senti l'inconséquence de cette Méthode : Aussi nous régalez ils toujours d'un plat de leur façon. Les idées des autres font éclore les leurs. Des Journaux de ce ton là ne peuvent que prendre supérieurement. Il est donc de la décence de s'y conformer pour l'intérêt de l'amour propre, furieusement & prodigieusement excédé par la retenue : En ceci, come en bien d'autres choses, il faut aller insensiblement ; car voiez-vous, on nuit à ses desseins, en voulant les précipiter. D'abord on pense mal aisément, & puis, ma foi, on trouve les pensées sous sa main : On peut néanmoins excuser essentiellement, cette Réserve prodigieusement étonante. Quel est le sort des meilleurs Journaux ? De faire bailler seulement le premier jour qu'ils paroissent. Sur ce pié là, à quoi bon prodiguer les pensées ? Il faudroit être d'une présomtion indicible, pour imaginer qu'on peut faire de ce côté là une certaine dépense sans se ruiner.

Mr. SOUBEYRAN DE SCOPON, connu par divers Ouvrages, & entr'autres par les *Observations Critiques*, à l'ocasion des Remarques de Grammaire de Mr. l'Abé D'OLVET sur *Racine*, & par un Livre très bien pensé sur la dernière Comète, lût, lors de la Distribution des Prix de l'Académie des *Jeux Floraux*, deux Pièces, qui furent très aplaudies; un Eloge de *Clemence Isaure*, divinement bien tourné, & aussi neuf que le sujet est vieux; & des Réflexions très ingénieuses sur le bon ton & la bone Compagnie. Cet Illustre Académicien est *Sevenol*, natif de *St. Jean de Gardonnenque*, & Avocat en Parlement. Quoi qu'il ne soit pas excessivement riche, il a fait don à l'Académie de *Toulouse* d'une Rente perpétuelle de 500. L. destinée pour le prix du Discours. Voilà un bel exemple. Heureux qui peut le suivre!





V E R S

D E M^R. P I R O N.

Mis au fond d'une Chaise percée qu'on
envoïoit a Madame de
T E N C I N.

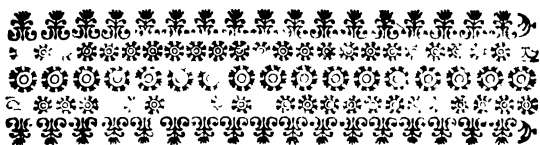
Femme ! au dessus de bien des Homes
Du Siècle Héroïque où nous sommes,
Femme digne tout d'une voix,
Qu'on la célèbre d'âge en âge,
Come aiant eu tout à la fois
Esprit, beauté, grace, courage,
Sentiment & goût délicat,
Femme forte que rien n'étonne,
Ni n'enorgueillit, ni n'abat !
Femme, au besoin, Home d'Etat,
S'il le falloit, même Amazone !
Bref, Femme rare de tout point,
Et telle que n'en eurent point
Rome Athènes & Lacedemone,
Je voudrois bien en vérité
Vous pouvoir presenter un Trône,
De vous mille fois mérité.
Mais qui n'en fait la rareté ?
Vous voiez bien, loin qu'il en vaquât,
Que pour un seul en voila deux

Se prenant l'un l'autre aux Cheveux,
 Pour occuper ce'ui de Jaque. *
 Donc au lieu d'un Siège éminent,
 Je vous en offre un bas, mais stable,
 P'us nécessaire assurément,
 Plus utile & plus agréable,
 Où vous aurez cela de doux,
 Qu'à la barbe, au nez des Jaloux,
 Vous siégerés en paix profonde,
 Et que si le Tonnerre gronde,
 Ce ne sera que dessous vous.
 Autre différence infinie:
 Celui là, posté vis à vis
 Le grand Monde & la Calomnie,
 Guidé sur la Cérémonie,
 Environé des noirs Soucis,
 Adossé contre l'Insomnie,
 Altere la santé souvent:
 Celui-ci bénin, salutaire,
 Loin de l'altérer, au contraire,
 L'entretient sans cesse, ou la rend.
 Du reste assise en Souveraine
 Sur ce Siège des plus décens.
 Donés vous un plaisir de Reine,
 Etendez y vôtre Domaine,
 Sur ce Peuple afamé d'encens,
 Que désaltère l'Hipocréne.
 Que Messieurs les Beaux-Esprit nez,

* (Descente en Ecosse du Petit fils de Jacques II.)

Soient aplaudis , ou condanez ,
A ce Tribunal respectable ,
Et qu'ils y soient tous ajournèz ,
Come ils le sont à votre Table.
Là vous jugerez sans Apel ,
Les Vers de Messieurs tel & tel ;
Gardez les bons par privilege ,
Et pour ceux dont vous direz Fi !
Laissez les en quittant le Siégé
Où vous aurez trouvé ceux-ci.





DISSERTATION

*Sur 'a figure de la Terre, sur sa
Rotation & sur les éfets
qui en résultent.*

J'Ai employé la première Partie * de ma Dissertation à prouver la forme sphéroïdale de la Terre, à démontrer son mouvement de rotation, & à détruire par des Expériences quelques objections qu'on a accoutumé de faire contre ce mouvement. Je me suis servi des preuves qui m'ont paru les moins rebatües, & j'ai omis les autres, qui sont peut-être plus démonstratives; mais qu'on trouve dans tous les Traités de Physique. J'y ai prouvé que, puisque la Terre tourne, un Corps jetté par une force projectile perpendiculairement au Plan de la Terre, devoit parcourir, dans l'Espace, une Ligne parabolique. L'Expérience dont je me suis servi pour le prouver, aura paru d'assés mau-

* Voyez la I. Partie, Janvier 1746. p. 66.

vaie invention à ceux qui ne l'ont pas bien comprise , mais l'exacritude mathématique avec laquelle elle a réuffi doit fatisfaire tout bon Phificien.

La réfolution où j'étois de ne rien avancer dans un nouveau Sentiment. que je vais propofer , qui ne fut prouvé , a contribué à la première Partie de cette Differtation. Maintenant que je crois avoir rempli mon but , je propo erai mon fentiment au Lecteur , perfuade qu'il voudra bien pefer les preuves fur lesquelles je me fonde.

Les Philofophes les plus fensés fuivent la Phifique de MOÏSE , non feulemment come la plus propre à prouver la Puiffance infinie du CREATEUR , par tous les Ouvrages qui existent, & qu'il a formé lui-même ; mais auffi comme la plus fimple. D'autres attribuent , avec *Descartes* , la formation de ce que nous voïons dans la Nature , à un concours d'Atomes que l'Etre éternel a fimplemment mis en mouvement. Ce fentiment & fon peu de folidité font trop connus pour que je m'y arrête , outre qu'il n'a qu'une connexion indireéte avec ce que je vais dire.

MOÏSE nous apprend dans l'Hiftoire de la Création , que l'exiftence de la Terre précéda l'exiftence du Soleil , & par conféquent celle de la Chaleur. Je dis donc, que puifque

que le Soleil n'a existé qu'après la formation de la Terre, cette dernière a reçu la forme d'un Cylindre, quoique tous les Philosophes s'accordent à dire qu'elle a reçu celle d'une Sphère parfaite. Quel étrange etet d'imagination ! s'écrieront ceux qui voulant éviter la Maxime de *Descartes*, tombent dans le défaut opposé, & ne sont pas moins blâmables que lui. Ces Persones là se contentent de faire un grand nombre d'Expériences, sans oser en tirer les conséquences qui en decoulent, ni même en donner les raisons les plus claires. Malgré le flambeau qui les éclaire, jamais ils ne contribueront beaucoup à l'augmentation de la Physique ; j'entens, par eux mêmes, car leurs Expériences sont très utiles à ceux qui savent tenir un juste milieu entre les deux défauts dont nous venons de parler. Je ne demande pas qu'on embrasse aveugément mon sentiment, mais seulement après avoir fait attention aux preuves que j'emploie, fondées en tout sur l'Expérience.

Tout Physicien convient que la Nature est uniforme dans les effets, à moins que quelque cause extérieure n'y mette obstacle. La propriété de la Chaleur est de dilater les Corps, & celle du Froid de les condenser. On ne peut nier que la Terre n'ait été par tout de même densité avant l'existence de la Chaleur, mais

est-il croiable qu'après la Création du Soleil, dont les rayons tomboient perpendiculairement sur son Cercle moïen; est-il croiable, *dis-je*, que la densité soit restée la même? L'Expérience nous confirme ce que je viens de dire de la dilatation que la Chaleur produit dans les Corps, puisque le volume des Corps les plus durs & les plus compactes, augmente dans les lieux chauds, & diminue dans les lieux froids. Un Bloc de marbre mesuré très exactement aux environs de l'Equateur, & transporté par Mer jusques dans les environs du *Cercle polaire*, a diminué si considérablement, que la diminution paroïssoit à vue d'œil. Cela étant, pourroit-on concevoir que la Terre, dont les parties sont peu adhérentes, résiste à la Chaleur, & que le volume des Cercles qui sont aux environs de l'Equateur, égale en densité le volume de ceux qui sont le plus près des Poles. Cette Expérience nous autorise à conclure que la Terre n'a pû conserver, après la Création du Soleil, la forme qu'elle avoit reçû auparavant. Je crois avoir prouvé dans ma première Partie, que la Terre étoit ronde à quelque différence près, causée par sa rotation; il faut par conséquent de toute nécessité que la Terre ait reçû une autre forme que la sphérique. Un peu de reflexion fera comprendre que la figure cilindri-

lindrique convient parfaitement avec les éfets de la Chaleur. Nous pouvons regarder une Sphere come un assemblage de Cercles de différente grosseur. Plaçons ensuite au milieu le plus grand Cercle, & considérons le come joint de chaque côté par une suite de Cercles, dont les Diamètres, s'il y en a par exemple 30. de chaque côté, sont égaux aux Cordes ou Soutendantes des Arcs du grand Cercle, qui diffèrent les uns des autres de 6. degrés. Donnons maintenant la forme d'un Cylindre à la Terre, & représentons nous cette Planète come faisant la Révolution autour du Soleil, qui vient d'être créé, & qui darde ses raïons perpendiculairement sur le Cercle moïen de ce Cilindre. Il est très certain qu'aussi-tôt que le Soleil aura eu le tems de pénétrer la Terre de ses raïons, le volume de chaque Cercle augmentera en raison inverse de l'obliquité des raïons. Ces Cercles par conséquent doivent diminuer depuis celui du milieu jusques à celui de l'extrémité, en même raison que leur éloignement de la perpendiculaire des raïons. On me dira peut être : La plus grande Chaleur de l'Atmosphère n'a jamais égalé celle du Corps d'un Home sain, qui cependant ne va pas à 98. degrés, coment donc voulez-vous que cette Chaleur ait converti la figure cilindrique de la Terre en sphéroïdale ?

Cette

Cette Object on pourroit paroître assez plausible à ceux qui n'auront pas bien fait attention au peu d'adherence des parties de la Terre , & à toutes les parties hetérogènes qu'elle contient , qui sont toutes susceptibles d'une grande dilatation : J'ignons y l'Expérience que j'ai fait ci dessous à l'égard de l'Eau , & nous verrons clairement qu'il n'y a aucune contradiction à avancer cela.

Des Persones dont l'Esprit est un peu Phisicien , & qui font profession de ne pas se roidir contre l'evidence , n'en demanderoient pas davantage ; mais come le nombre n'en est pas fort grand , j'expliquerai avec quelque détail les étets que la Chaleur produit sur les Corps , en faisant voir que la Terre y doit nécessairement être assujettie.

Nous avons déjà vû qu'un Corps porté de l'Equateur au Cercle polaire, s'étoit condensé considérablement , & j'ai tiré la même conséquence à l'égard de la Terre. En éfet le peu de cohésion qui règne entre les parties de la Terre , permet à la Chaleur de produire sur elle tout son éfet. La Terre est parsemée dans son intérieur de particules sulphureuses , qui agitées par la Chaleur se dilatent & écartent les parties terrestres , qui les environent. & par conséquent

quent augmentent le volume de la Terre. De plus la Terre jusques à son Centre contient quantité d'Air, qui se raréfiant par la Chaleur dont il est pénétré, fait tous les efforts pour elargir sa prison. Nous pouvons donc conclure de là que le volume de la Terre est susceptible d'augmentation, par les effets de la Chaleur.

D'autres Expériences serviront encore à éclaircir ce que j'ai avancé. Qu'on mette sous le *Récipient* d'une Machine Pneumatique, une Vessie bien fermée, mais peu enflée. Qu'on charge cette Vessie d'un poids de 50. Livres ou plus, & qu'ensuite on tire l'Air du *Récipient*. Dès le premier coup de Piston, l'Air de la Vessie se dilatant, à cause de la diminution que souffre l'élasticité de l'Air, il soulèvera ce grand poids, qui continuera à s'élever à mesure qu'on tire l'Air. Si au contraire au lieu de tirer l'Air du *Récipient*, on le condense, en y en faisant entrer de nouveau, l'Air de la Vessie se condensera & le poids descendra. Appliquons maintenant cette Expérience à la Terre, en avertissant auparavant, qu'un nombre infini d'Expériences nous apprend, que les Pressions de l'élasticité de l'Air sont semblables à celles de la gravité. Les rayons du Soleil dilatent, aux environs de l'Équateur, l'Air de l'Atmosphère, qui est nécessaire-

ceffairement obligé de fe condenser & de fe replier vers les Poles. Cette dilatation doit par conféquent diminuer le poids de la Terre vers l'Equateur, & permettre à l'Air contenu dans les Cavités, de foulever fon poids, en fe dilatant, & ainfi d'augmenter le volume de la Terre. L'Air au contraire, qui eft aux environs des Poles, pesant plus fur la Terre, oblige l'Air intérieur, à retrécir fa prifon & diminue par conféquent le volume de la Terre. Je finirai par une Expérience véritablement démonftrative, qui regarde principalement l'Eau, qui eft l'Elément dont la plus grande partie de la furface du Globe eft couverte. Cette Expérience étant très comune, en fera d'autant plus convaincante. Voici comme on la fait ordinairement.

On remplit d'Eau un Vafe fort large, ou un Plat, & on alume un peu de papier, qu'on fait brûler au milieu de la furface du Vafe. On expofe enfuite à la flamme de ce papier un Verre renverfé, qu'on enfonce d'abord après dans l'Eau. L'Air du Verre dilaté par la Chaleur, preffant moins l'Eau que l'Air extérieur ne preffe celle qui entoure le dehors du Verre, permettra à l'Eau de monter dans le Verre beaucoup plus haut que la furface de celle du refte du Vafe. Pour faire cette Expérience avec exactitude, il faut fe fervir d'un Thermomètre

tre qui indique au juste le degré de chaleur de l'Air qui presse l'Eau du Vase. Nous savons qu'un Thermomètre s'élève sous l'Equateur 15. ou 20. degrés * plus haut que sous le Cercle Polaire, & cela dans la même Saison. Donons donc à l'Air du Verre en l'échauffant, un degré de dilatation qui fasse monter le Thermomètre en même raison que la différence de la Chaleur de l'Air sous l'Equateur, & de celle de l'Air des environs des Poles. Enfonçons ensuite, come nous avons déjà dit, le Verre dans l'Eau, & nous verrons l'Eau monter dans le Verre. plus d'un pouce au dessus de celle du reste du Vase. Il est si facile d'appliquer cette Expérience aux Eaux du Globe, qu'il me semble que chacun en peut tirer soi-même la conséquence. En éfet représentons nous l'Air de l'Atmosphère † du Cilindre terrestre, començant à se dilater dans son milieu, par la Chaleur du Soleil, enforte qu'il est obligé de se condenser vers

les

* On peut consulter là dessus les Mémoires de l'Académie des Sciences, où l'on voit la description des Voyages des Academiciens au Nord & sous l'Equateur.

† Quoi qu'il paroisse ridicule de dire l'Atmosphère d'un Cilindre, cependant come on donne le nom d'Atmosphère à cet Air chargé de Vapeurs, qui environne la Terre, je ne me fais aucun scrupule de m'en servir, parce que je suis persuadé qu'on comprendra ce que je veux dire.

les bords, où il ne souffre presque aucune dilatation, n'est-il pas hors de doute que l'Air fera augmenter les Volumes de l'Eau, depuis les extrémités jusques au milieu, en raison inverse de celle de sa densité (de l'Air), ou, ce qui revient au même, de l'obliquité des rayons solaires. On ne peut refuser de m'accorder cette Conclusion, de laquelle je tire une conséquence des plus claires, savoir qu'il faut de toute nécessité que le Volume de la Terre ait augmenté en même raison que celui de l'Eau. Si cela n'eût pas été, il seroit arrivé que les Eaux s'étant plus élevées que la Terre, par la pression de l'Air aux extrémités, il seroit, *dis-je*, arrivé, que les Eaux auroient couvert toute la surface de la Terre. On pourroit peut-être me dire, que j'ai raison, mais que cela même détruit mon idée, puisqu'il est constant que les fluides sont incomparablement plus dilatés par la Chaleur, que ne le sont les Corps solides. Cela seroit vrai, si les parties de la Terre étoient aussi adhérentes que le sont celles d'un Bloc de *Marbre* ou de quelque autre Corps dur; mais nous savons que ce que nous apellons la Terre est composé d'une grande quantité d'Air & d'Eau capables d'une grande raréfaction. D'ailleurs les parties homogènes de la Terre ont si peu de cohésion entre

trè elles , qu'on pourroit presque la regarder come un fluide grossier. Enfin ajoutons à tout ce que je viens dire , le mouvement de rotation du Globe , & nous concevrons parfaitement que de la forme cylindrique que la Terre a reçu , il s'est très bien pû former celle d'un sphéroïde aplati vers les Poles.

Je crois maintenant le sentiment que j'ai avancé , assez prouvé ; c'est pourquoi j'ajouterai come une conséquence qui découle des Expériences dont j'ai parlé , qu'il est très probable que la Terre en faisant sa révolution autour du Soleil , présente toujours son Equateur à ses rayons perpendiculaires. C'est à dire par conséquent que les Poles de la Terre ne sont pas toujours au même endroit , ni au même éloignement à l'égard de ses Habitans. On ne manquera pas de dire , que si cela étoit , le changement de Poles qui devoit résulter de là seroit très considérable , & que cependant on n'en voit pas la moindre aparence , & que si la chose avoit lieu, toutes les Saisons seroient bouleversées sur la Terre. Mais je vous prie coment s'apercevoir du changement de Poles , puisque la Terre conserve la même forme , & quelle raison auroit-on de croire qu'il y auroit un bouleversement de Saisons ? Le Soleil ne sera-t-il pas

pas toujours tantôt plus & tantôt moins éloigné de nous , quoi que la Terre présente son Equateur au Soleil. Une preuve de ce que je viens de dire , c'est qu'il est certain au moins que nous remarquons en Hiver de la diminution , & en Eté de l'augmentation dans les Corps , même les plus durs. Le célèbre Mr. *S' Gravesande*, dont la sagacité & les profondes connoissances sont assez conues par les Ouvrages qu'il a laissé au Public , aiant mesuré avec son exactitude ordinaire, pendant l'Eté, les dimensions d'un Bloc de Marbre , trouva ces mêmes dimensions plus petites en Hiver.

Ce seroit mal augurer de la pénétration du Lecteur , si je m'étendois plus long-tems sur ce que je viens de dire. Je mettrai donc fin à cette Dissertation , en invitant le Savant Lecteur à me faire part de ses Remarques , le priant en même tems d'excuser la peine que je lui ai donné par le peu d'enchaînement qui règne dans mes pensées , principalement dans ma première Partie.

M. L. W L L Y A M O Z.

Leyde le 15. Mai 1746.



MADRIGAL A IRIS.

MOn Cœur, charmante IRIS, délicat & fidèle,
Vivra toujours sous vôtre Loi.
Et come vous serez toujours aimable & belle,
Pouvez vous douter de ma foi ?
Mais vous , à mes Vœux moins rebelle ,
Promettez vous , ainsi que moi ,
Une constance mutuelle ?

REPONSE D'IRIS.

QUand je te vois, je sens redoubler mon ardeur,
Et je goûte une joie extrême,
DAMON , à faire ton bonheur.
Quel plaisir & quelle douceur,
Quelle félicité suprême,
Quand ton Cœur m'assure qu'il m'aime!
Mais en écoutant trop un penchant si flateur,
On est la Dupe de son Cœur,
Et l'Esprit se séduit lui même.

LE Mot du Logogriphe du Mois de Mai est PREVOÏANCE. Voici un Quatrain, qui nous a été envoié à ce sujet.

*Ce bien plus prisé que l'Argent
Se conoit par l'Expérience ;
Car je vois très distinctement ,
Qu'il s'agit de la Prévoïance.*

UNE Societé qui trouve à propos de se tenir cachée sous le Masque de l'incognito , nous a envoié le *Logogriphe* ci après , en proposant un Prix de Six Louis Mirlitons , pour celui ou ceux qui en donneront l'explication. Et come nous ne voulons rien prendre sur nôtre compte , ni contracter d'Engagemens pour païer ce Prix, qu'autant qu'il plaira à nos spirituels Inconnus de nous mettre en état de le faire , nous alons rapporter leurs propres termes.

„ PRIX DE SIX LOUIS
„ *proposé pour ceux qui expli-*
„ *queront le Logogriphe*
„ *suivant.*

„ LES *Enigmes & les Logogripes* aiant été
„ de tout tems jugez dignes d'ocuper
„ les

„ les plus baux Génies , une Société de
 „ Persones qui s'intereffent aux progrès des
 „ Belles Lettres , aiant remarqué que ces
 „ Pièces ingénieuses étoient négligées de-
 „ puis quelque tems , a voulu remedier à
 „ cet inconvénient, en proposant aux *Beaux*
 „ *Esprits Helvétiques* un Prix qui les animât
 „ dans ces sortes de Recherches , qui sont
 „ d'une utilité reconüe : Elles ouvrent
 „ l'Imaginarion. éclairent l'Entendement,
 „ aiguissent l'Esprit, fixent l'Attention, pi-
 „ quent la Curiosité, favorisent l'Emula-
 „ tion &c. Les Anciens se sont hautement
 „ déclaré en faveur de ce genre d'écrire :
 „ Les *Salomon* , les *Samson* , les Philoso-
 „ phes de l'Antiquité se sont exercés à la
 „ composition & à l'explication de ces
 „ Pièces mystérieuses. Nous espérons que
 „ le Public nous saura gré de veiller son
 „ attention par la petite Libéralité que nous
 „ lui proposons , quoi qu'il ne soit pas né-
 „ cessaire d'ajouter ce motif, pour donner
 „ du relief à ce qui a un prix réel.

„ Que la difficulté ne rebute point :

„ *A vaincre sans péril, ou triomphe sans gloire.*

„ On prie ceux qui auront trouvé le
 „ Mot de l'Enigme de l'envoyer prom-

» tement à l'adresse de Mrs. les Editeurs,
 » franco, sans quoi ils auront le désagrément
 » de ne point entrer en concurrence :
 » Ils enverront aussi le nom & le lieu de
 » leur Demeure, afin qu'ils puissent recevoir
 » d'abord le Prix qu'ils auront mérité,
 » selon la juste répartition qui en sera
 » faite, au cas que plusieurs Personnes
 » dévinent le Mot. Voici les Caractères
 » sous lesquels il est caché :

LOGOGRIPHE.

J *Je suis un Etre inanimé,
 De quatorze Lettres formé,
 Et qui voudra mieux me conoitre,
 Trouvera compris dans mon être,
 Un des plus pénibles Travaux,
 Un Patriarche encor en vie,
 Un des Sept Péchez capitaux,
 Certain Auteur de Tragédie
 Plus puriste que Marivaux,
 Une Epithète de Cahos,
 Un Sinonime de Folie,
 Et l'Antipode de Repos.
 Ôtez C. je forme un Héros,
 Qui triompha malgré l'envie :
 Ajoutez N. & dans ces mots,
 Vous trouverez Fille jolie,*

Un Fleuve de Lusitanie,
Qui roule doucement ses flots ;
Du Siècle on aura le génie,
Un Peuple près des Hotentots,
Un Ecrivain dont la manie,
Au Lecteur tient lieu de Pavots.
Retranchez Q. retranchez nie,
Vous ferez sourire Silvie,
Qui ne paroît pas ennemie,
De quelque chose d'assés gros.
Otez la tête, Vin de Brie ;
La fin, la Reine de Paphos,
Un Remède à la Létargie,
Plus un mot de Liturgie,
Qui jadis causa bien des Maux.
Mais finissons ce long propos :
Déviner moi, je vous en prie,
Vôtre Bourse en sera grossie
De Six Mirlitons bons & beaux.





AUTRE LOGOGRIPHE.

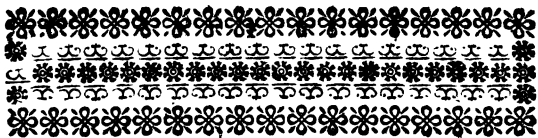
ENemi déclaré du Sexe féminin,
Je porte à ses voutoirs une atteinte crüelle :
Surnommé justement l'Enfer du Genre-Humain,
De maint Sage à plaisir j'ai tourné la Cervelle.
Je suis pour mes Enfans plus méchant qu'un Lutin,
Et leur cause de maux une ample Kirielle,
Toute affaire dont je me mêle
Neût jamais une bone fin.
J'eclairc certains Lieux où l'on ne verroit rien,
Si l'on n'avoit une Gbandelle.
Sans avoir l'Esprit beaucoup fin,
Le secret de mon Nom aisément se démêle.
De mes huit piez prens 1. 8 avec 5.
Je suis fatal à mainte, & mainte Bourse ;
3. 2. 7. 8. étant ensemble joints,
Feront un Animal aussi vilain qu'une Ourse ;
6. 4. 7. & 8. D'un Ver je suis l'ouvrage ;
1. 4. 5. & 8. Theatre d'un Outrage :
Joignés 2. avec 3. & 7.
Je suis Parent de Mahomet ;
1. 5. 3. 7. & 8. je fus iadis Comère ;
Mais las ! je fis une fin bien amère ;
7. 3. 5. 6. le Roi d'un antique Pais,
Où tout en serpentant couloit le Simois.
Je cantiens des Rois, des Prophètes ;

*Des Homes , des Femmes , des Bêtes ,
 Et des Papes , & des Oiseaux ,
 Des Païs , des Fleuves , des Eaux ,
 Des Istmes , des Peuples , des Isles ,
 Des Marchandises & des Villes ;
 En un mot si je cherchois bien ,
 J'en trouverois jusqu'a demain :
 Mais aussi pour plus d'une cause ,
 Il est bon que je me repose ;
 Aussi bien c'est du tems perdu ,
 Et je me suis bien morfondu .
 Ami pour qui je m'intéresse ,
 Dieu te garde de la tristesse ,
 Et puisse tu , si tu m'en crois
 N'avoir jamais besoin de moi !*



A V I S.

CEux qui souhaiteront des Eaux de *Selz*
 & de *Schwalbach* bien conditionées &
 à un prix raisonable , pourront s'adresser à
B A L E à Mr. *Jean . Jaques Obermeyer* .



T A B L E

II. L <i>Ette sur le Martire de la Légion Thébéenne</i>	488
<i>Réponse à la Critique du Panégyrique de POde sur la Paix de Dresde</i>	528
<i>Essai sur la Raillerie</i>	544
<i>Lettre aux Editeurs</i>	560
<i>Ode sur le Jour , par l'Abé Montel</i>	560
<i>Remarque Critique sur cette Ode</i>	566
<i>Ouvrage sur le Goût , par le Marquis d'Argens</i>	570
<i>L'Observateur Literaire</i>	570
<i>Academie des Jeux Floraux</i>	573
<i>Vers de Mr. Pirron à Mme. de Tencin</i>	574
<i>Dissertation sur la figure sphéroïdale de la Terre &c.</i>	577
<i>Madrigaux</i>	589
<i>Quatrain pour l'Explication du Logogriphe du Mois de Mai</i>	590
<i>Prix de Six Louis pour l'explication d'un Logogriphe</i>	590
<i>Logogriphe proposé pour le Prix ci dessus</i>	592
<i>Autre Logogriphe</i>	594